

Unplugged style



PEDAGO & STORY
LES OPEN TUNINGS
DE JONI



INTERVIEW
GRAHAM NASH
BEN HARPER



MATOS
DARMAGNAC
CELTAS 100c

Guitarist Acoustic

*Nouvelle
Formule*

JONI
MITCHELL
**LE RETOUR
DE LA
DÉESSE
FOLK**



N° 83 TRIMESTRIEL
SEPTEMBRE/OCTOBRE/NOVEMBRE 2023
ISSN : 1957-8229 - BELUX 9,50€ - DOM/S 9,50€
ITA 9,50€ - TOM/S 1110XPF - CH 15,50 CHF - CAN 14,99\$CAD

bleu
petrol

L 15566 - 83 - F: 8,50 € - RD



Acoustic SAVAREZ



Acoustic Bronze



Acoustic Phosphore Bronze



www.savarez.com





JONI BE GOOD



Plus qu'une « Déesse de la folk », Joni est incontestablement la reine des surprises. Malgré l'arrêt de sa carrière - en 2002, elle plaque une industrie musicale « répugnante » et « pornographique » - et la maladie (rupture d'anévrisme en 2015), la légende canadienne est remontée sur scène en juillet 2022. Après vingt ans de silence et quelques fâcheries. Accords ouverts, mais poings fermés.

Par **Benoît Merlin**

Le grand retour a eu lieu au Newport Folk Festival, l'antre des songwriters acoustiques. L'apparition de la « mère Mitchell » - surnom dont l'ont affublée certains critiques sans pif ni oreilles - fut ovationnée, comme si toutes les années de malentendus sur son statut d'égérie folk, qui l'insupportait, n'avaient jamais existé. Certains y verront un joli pied de nez, d'autres des retrouvailles familiales. Joni, assise sur un trône, n'a pas boudé son plaisir. La nouvelle du « Joni Jam » a fait le tour du monde, la presse s'est enflammée pour le « miracle de Newport ». Ni miracle ni conte de fée, c'est le long combat d'une artiste totale, toujours dans les cordes.

ABONNEZ-VOUS!

Recevez
Guitarist Acoustic
directement chez vous

Réalisez **20%** d'économie
(rendez-vous page 81)



Guitarist
Acoustic



Facebook GuitaristAcousticMagazine



YouTube GuitaristAcousticMagazine

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

**ASSISTANTE DE DIRECTION -
COMPTABILITÉ - ABONNEMENTS**
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

REDACTION

DIRECTEUR D'ÉDITION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION
VALÉRIE DUCHÂTEAU
valerie@bleupetrol.com

COORDINATEUR ÉDITORIAL
BENOÎT MERLIN
benoit@bleupetrol.com

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL/BLACK PULP
william@bleupetrol.com

CAHIER PÉDAGOGIQUE
VALÉRIE DUCHÂTEAU ET MAX ROBIN

PHOTOGRAPHE
ROMAIN BOUET

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
BOB BÉMOL, ROMAIN DECORET, JIMI
DROUILLARD, VALÉRIE DUCHÂTEAU,
FRANCK GOLDWASSER, ERIC
GOMBART, PHILIPPE LANGLEST,
MAX ROBIN, JEAN-PIERRE SABOURET,
FRANÇOIS SCIORTINO, JEAN-PHILIPPE
WATREMEZ, YOURI.

COMMUNICATION

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES
timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS
06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

ÉDITEUR

Guitarist Acoustic est un trimestriel
édité par Raykeea, société à
responsabilité limitée au capital de
2 000 euros / N°83, septembre 2023

GERANT

MORGAN CAYRE
SIEGE SOCIAL : 66, avenue des
Champs-Élysées 75008 Paris.

Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 7311Z
TVA intracommunautaire : FR 25 793 508 375
Commission paritaire : n° 0921 K 86315
ISSN : 1957-8229 - Dépôt légal : à parution.

La rédaction décline toute responsabilité
concernant les documents, textes et
photos non commandés. © 2023 by Bleu
Petrol. Distribution : MLP

Imprimé en Communauté Européenne



PAUL KING

ILLUSTRATION COUVERTURE : PAUL KING (WWW.PAULKINGART.COM) PORTRAIT PEINT À LA MAIN PAR PAUL KING.



STORY **P12**
JONI MITCHELL
LE RETOUR
DE LA
DÉESSE FOLK

Guitarist
Acoustic

N°83 //////////////// TRIMESTRIEL SEPTEMBRE/OCTOBRE/NOVEMBRE 2023

"LE DERNIER RÊVE QU'IL
 ME RESTE À EXAUCER,
 C'EST DE M'ACCOMPAGNER
 À LA GUITARE SUR UNE DE
 MES CHANSONS."

HORS PISTES
P10
DANIEL
AUTEUIL



BACKSTAGES P.6
TOUTES LES
ACTUALITÉS DE
L'ACOUSTIQUE

ENTRETIENS P.24
BEN HARPER
BIRÉLI LAGRÈNE
GRAHAM NASH
OTIS TAYLOR
GWEN CAHUE

DÉCOUVERTE P.35
TRIO NUBË

PIN UP P.36
LÂG SAUVAGE
ACE



BANCS D'ESSAI P.38
TESTS DE
GUITARES DE
LUTHIER ET DE
SÉRIE

DISCO P.52
L'ESSENTIEL DES
SORTIES DE CES
DERNIERS MOIS

CARNET DE NOTES
 P.57

ÇA DÉNOTE P.82

ENQUÊTE LECTEURS
 P.77

ABONNEMENT P.81



Pédago

ETUDE DE STYLE
JONI MITCHELL

JAZZ MANOUCHE,
PICKING,
ACOUSTIC BLUES,
BLUES & ROOTS,
GUITARE
CLASSIQUE



RDV SUR **WWW.GUITARISTMAG.FR** POUR PLUS D'INFOS

A stylized, black, cursive logo consisting of the letters 'M' and 'R' intertwined.

Manuel Rodríguez
g u i t a r r a s

Rich in Sound, History and Beauty since 1905.

A BRAND OF
GEWA
GUITARS

f mrclassicalguitarsofficial
@ mrclassicalguitarsofficial
v mrclassicalguitarsofficial
// mrclassicalguitar.com





En 2004, le célèbre musicien et acteur brésilien **SEU JORGE** sortait son album *Cru*. Depuis cet été, cette pépite est enfin disponible sur les plateformes digitales, distribuée par Believe.

Pour sa nouvelle tournée, débutée en juillet, **NEIL YOUNG** joue majoritairement des morceaux qu'il n'a jamais interprétés en concert. Le « *Loner* » sature de ses classiques...

Pluie de cordes acoustiques sur le nouvel album d'**ORIANE LACAILLE**, *iViV*, qui a invité Piers Faccini, Leyla McCalla, Laura Cahen et son père, l'accordéoniste René Lacaille. En concert au Studio de l'Ermitage, à Paris, le 16 novembre.

NOEL GALLAGHER les Beach Boys et ces p... de paroliers

Ne jamais mettre le nez dans les papiers de Noel, le guitariste des frères pétards. Dans une interview accordée en juin au magazine *Rolling Stone*, le joyeux luron a balancé quelques joyeusetés à destination de ses collègues : « *Je n'ai jamais aimé les Beach Boys. J'ai regardé un documentaire une fois et je me suis dit : « Attendez une minute. Qui est ce Van Dyke Parks ? Oh, c'est le parolier ? Quoi ? Brian Wilson n'a même pas écrit les paroles ? C'est quoi ce bordel ? Pourquoi est-il vénéré comme un grand auteur-compositeur ? »* *Idem pour Harry Styles, Ed Sheeran et tous les autres... Comment peut-on être un artiste solo si quelqu'un d'autre [co]écrit les putains de chansons pour vous ?* » À noter que les Black Keys ont coécrit trois chansons de son dernier album, *Council Skies*. ■

L'info calculette



24 nuits... blanches avec

ERIC CLAPTON

Attention les yeux ! Warner a mis sur le marché cet été un coffret XXL de l'album live *24 Nights* d'Eric Clapton. Sorti en 1991, cet enregistrement célébrait son record de concerts consécutifs au Royal Albert Hall de Londres. Le « *Slowhand God* » se félicitera de cette gargantuesque réédition (intitulée *Definitive Edition*) comprenant 6 CD (ou 8 vinyles) + 3 Blu-ray, soit six heures de musique captées en 1990 et 1991, dont 35 performances inédites. Un festin pour mange-disque.





© Franck Lapyade

**FRANCK
ET DAMIEN**

Sur la route bordelaise du blues

Franck et Damien ? Non, ce n'est pas le titre d'une nouvelle série moisie, mais celui d'un duo qui suinte bon le blues. La rencontre entre l'auto-stoppeur et le conducteur, tous deux guitares en bandoulière, a eu lieu en 2017 sur une route de Nouvelle-Aquitaine. Et depuis, les deux bluesmen, influencés par Ben Harper, Jack Johnson, John Butler Trio et Xavier Rudd, mettent le feu aux pinèdes locales. Leur 2^e album, *Juniper Road*, sortira début octobre chez Soulbeats Music. Les singles, « Home » et « Another Way », sont d'ores et déjà disponibles sur les plateformes.

SON DELA TERRE

La nouvelle péniche musicale parisienne

Ça va tanguer sur le quai de Montebello ! Le 22 juin, la péniche Son de la Terre a ouvert ses cales aux amoureux du jazz et des musiques du monde, en présence de son parrain, Thomas Dutronc. Le concept de ce nouveau spot, lancé par l'équipe du Marcounet ? « *Concevoir un lieu flottant qui ressemble à ce qui nous rassemble : l'émotion de la musique live, le plaisir d'une cuisine créative et le partage d'un moment festif et convivial autour d'un verre !* » On vous conseille les concerts du Jean-Michel Proust Quartet (04/10) et du MOOG Project de Thierry Maillard «Tribute to Supertramp » (09/12). www.sondelaterre.fr

Les caneras folk de

JIL CAPLAN

« Une mélodie un peu orientale pour faire une comptine folk-rock, où les guitares avancent de front, et un tom basse obsédant frappé aux mailloches, à la Moe Tucker. Un genre de mantra. »

Voici comment Jil Caplan présente son morceau « Tu te lasses », extrait de son nouvel album *Sur les cendres danser*, dans les bacs en ce mois de septembre. Six ans après son précédent disque (*Imparfait*), la sortie d'un second livre (*Le feu aux joues*) et des rôles dans des pièces de théâtre, l'artiste revient à la musique et aux sources folk.



© Mathieu Zazzo

Félix Lemerle

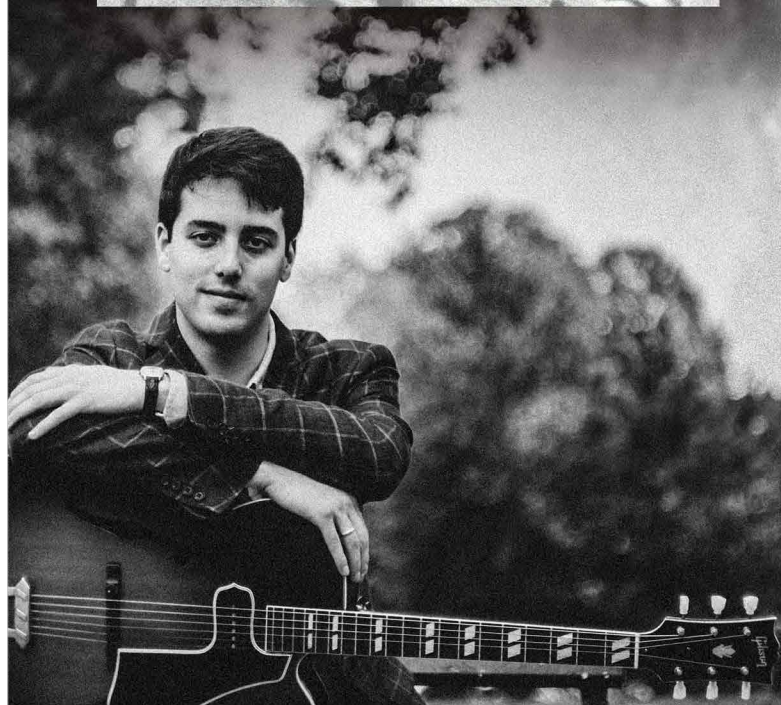
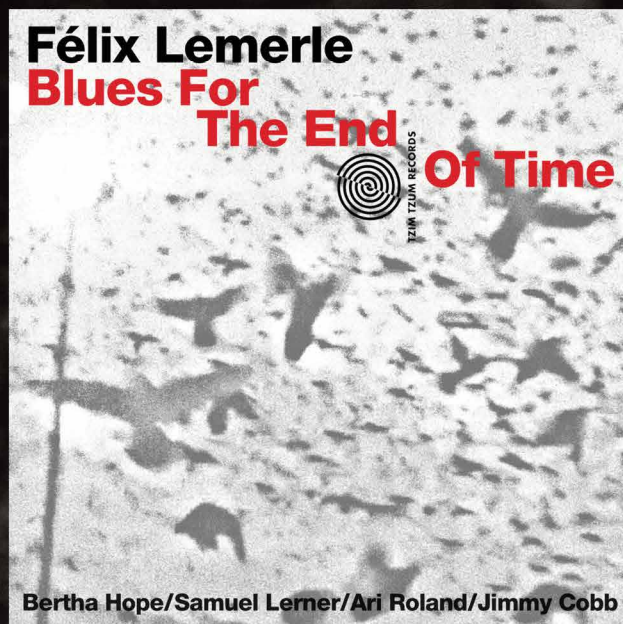
Blues For The End Of Time

LE PREMIER ALBUM DU CATALOGUE
TZIM TZUM RECORDS

avec

**Bertha Hope
Samuel Lerner
Ari Roland
Jimmy Cobb**

DÉJÀ DISPONIBLE SUR BANDCAMP
SORTIES PHYSIQUE & NUMÉRIQUE
NOVEMBRE 2023





© Maye

Street guit'Art

MAYE Gare au graffeur !

Né à Sète en 1990, Victorien Liria, alias Maye, commence le graffiti dans les rues de Montpellier, à l'âge de 13 ans. Qu'il travaille sur mur ou sur toile, pratiquant parfois le trompe-l'œil, le street-artiste propose une réflexion sur l'imaginaire et la narration, à travers ses personnages élancés et biscornus. Cette fresque de Brassens est peinte dans les coulisses du Théâtre de la Mer, à Sète.



MURRAY HEAD revient sur scène pour trois concerts exceptionnels, non pas à Bangkok, mais à Paris : les 16 et 17 septembre au Trianon et le 19 au Bataclan.

RHIANON GIDDENS a sorti un nouvel album solo le 18 août, *You're the One*, dans lequel elle interroge les racines créoles du grand songbook américain.

Membre du duo folk psychédélique Cocorosie, **BIANCA CASADY** sortira le 24 septembre son premier recueil de poésie, *Au bord du ciel*. Dans cet ouvrage bilingue (*Au Diable Vauvert*), Bianca se pose en observatrice romantique et baroque de la nature.

Save the date

FESTIVAL INTERNATIONAL DE GUITARE DE PUTEAUX

La 5^e édition de cette réunion de plumes de la guitare aura lieu du 13 au 15 octobre au conservatoire Jean-Baptiste Lully. A l'affiche : Chico & Gipsy Kings, Electric Ladyland avec Nina Attal et Jessie-Lee Houllier, Marcel Powell, Thibaut Garcia, Tomás Gubitsch & Trio Talweg, etc. Sans oublier son fameux salon de lutherie. Bouillante, la rentrée !
www.culture.puteaux.fr

FESTIVAL GUITARE ISSOUDUN

Du 2 au 4 novembre, rendez-vous à La Mecque de la guitare pour une nouvelle journée qui va envoyer du bois. Au programme : Axel Bauer, Bernard Sellam and The Boyz from the Hood, Jean-Marie Ecay Eclectik Quartet, Julien Bitoun, Philippe Fouquet, Soham, Tadam, Walter Lupi, etc. Issoudun, c'est indispensable !
www.issoudun-guitare.com

BLUES ROOTS FESTIVAL

La 5^e édition de ce spot des fondus du blues se déroulera du 7 au 9 septembre au Domaine de Valbrillant à Meyreuil, dans les Bouches-du-Rhône, avec les légendes Jean-Jacques Milteau, Tommy Castro et Sugaray Rayford, mais aussi Henrik Freischlager, Laura Cox et Nikki & Jules.
www.festival.ville-meyreuil.fr

INTERNATIONALES DE LA GUITARE

Encore une rentrée bouillante en Occitanie ! Du 16 septembre au 15 octobre à Toulouse et à Montpellier, les IG feront résonner les cordes avec une affiche à couper le souffle : Antoine Boyer, Gabi Hartmann, Maxime le Forestier, Murray Head, Sébastien Giniaux, Slim Paul Trio, Tomatito Sextet, etc. Sans oublier les diaboliques 24h Démentes, les 23 et 24 septembre.
www.les-ig.com

FESTIVAL DE GUITARE DE NICE

Organisé par Adamas, ce rendez-vous dédié aux cordes rouvrira ses portes du 26 au 28 octobre à l'Espace Magnan. Pour cette 24^e édition, place à Clive Carroll, Kyran Daniel

et Van Wilks, entre autres gâchettes. Les prochains noms seront prochainement divulgués.

<https://festivaldeguitare.fr>

DRÔME DE GUITARE

7^e édition de cet événement dédié à la guitare classique, qui se déroulera du 23 au 29 octobre à Valence et ses alentours. Au programme : Anabel Montesinos, Emmanuel Rossfelder et Victor Villena, Gabriel Bianco, Marcin Dylla, Raphaël Feuillâtre, Xueifei Yang et une carte blanche à Patrick Roux. Pas si classique que ça !
www.dromedeguitares.org

STAGE

Stages trimestriels de guitare blues avec Chris Lancry. Les dimanches de 15h30 à 17h à l'Utopia, Paris. Dix cours étalés sur trois mois (septembre-octobre-novembre) + concert de fin de stage à l'Utopia.
+ d'infos : www.utopia-cafeconcert.fr/stages



3 questions à...

TRIO MADEMOISELLE

CE TRIO DE ROCK'N'RAÏ - COMPOSÉ DE RODOLPHE BURGER, DE MEHDI HADDAB, LE « JIMI HENDRIX DU OUD », ET DE SOFIANE SAIDI - A SORTI UN PREMIER ALBUM ÉPONYME INCENDIAIRE. SOUK STORY AVEC BURGER, LE GUITARISTE-DYNAMITEUR ALSACIEN. Par **Youri**

1 . À l'image du Couscous Clan, groupe que tu formais avec Rachid Taha, le Trio Mademoiselle remet à l'honneur le rock'n'raï, ce mélange de la transe du rock psychédélique et du « tarab » (extase) oriental.

Besoin de lâcher-prise ?

Il y a cette envie de transe psychédélique, de proposer une musique qui te transporte, spirituelle dans le sens large du terme, à l'image de la musique soufie et du gnawa. Le rock, lui, s'est souvent acoquiné avec les spiritualités orientales, comme quand les Beatles partent à Rishikesh (en 1968, les *Fab Four* séjournent quelques mois dans l'ashram du Maharishi Mahesh Yogi, au pied de l'Himalaya, pour s'initier à la méditation transcendante, n.d.l.r.). Hendrix, lui, illustre ses origines amérindiennes à travers ses digressions psychédélices. Tous cherchaient une forme d'extase.

2 . Votre titre « Hey Baby » est une relecture de « Hey Joe » de Jimi Hendrix, dans une version en apesanteur. Votre idée ?

C'est un morceau qui m'obsède depuis que je suis gosse. Hendrix jouait cette chanson à chaque concert, mais jamais de la même manière ; écoute les enregistrements pirates, il y a toujours une prise de tangente ! Et puis cette chanson raconte une violence conjugale. Pour Hendrix, les femmes étaient des extraterrestres, il souffrait de ne pas les comprendre...

3 . Vous proposez une variation groove de l'hymne des supporters de foot algériens, « One, two, three », devenu un slogan politique (« We want to be free, viva l'Algérie »).

Vous visez les stades ou les manifs ?

Ce serait parfait pour la com (rires), mais nous voulions juste honorer cette langue et son aspect populaire. ■



Mademoiselle
(Dernière Bande)

adagio

assurance

- Assurance des instruments
- Couverture tous risques, en tous lieux
- Indemnisation adaptée



Vous le protégez...

**Et si vous
l'assuriez ?**

adagioassurance.com



**BIO
EXPRESS**

1950
Naissance le 24 janvier
à Alger

1986
Jean de Florette

1991
Un cœur en hiver

1992
Ma saison préférée

2001
Le placard

2002
L'adversaire

2004
36, quai des Orfèvres

2019
La belle époque

2021
Sortie de son premier
album, *Si vous m'aviez
connu*

2023
Sortie de son
deuxième disque, *Si tu
as peur, n'aie pas peur
de l'amour*



DANIEL AUTEUIL

La bosse de la guitare

ACTEUR INCONTOURNABLE DU CINÉMA FRANÇAIS, DANIEL AUTEUIL DÉROULE, DEPUIS PRÈS DE CINQUANTE ANS, UNE CARRIÈRE SANS FAUTES DE GOÛT. ENTRETIEN AVEC CE COMPOSITEUR ET AMATEUR DE FOLK SONGS, CELLES DE CAT STEVENS EN PARTICULIER.

Par **Philippe Langlest** // Photo **Robin François**

Sa filmographie de près de 80 films est impressionnante. Sollicité par les plus grands réalisateurs français (Claude Berri, Claude Sautet, André Téchiné, Patrice Leconte, etc.), l'acteur Daniel Auteuil séduit et fascine. Auteur-compositeur-interprète, le comédien a toujours été attiré par la chanson. Après un premier album, *Si vous m'aviez connu* (2021), plein de promesses, escorté par la patte ourlée de Gaëtan Roussel, Auteuil poursuit sa quête de chansons sur un second opus (*Si tu as peur, n'aie pas peur de l'amour*) poétique et envoûtant, dans lequel les guitares dessinent de jolies courbes (« Les petites coupures »). Été 2023. Entre deux tournages, Daniel Auteuil nous parle de son amour pour les guitares « unplugged » au son boisé.

Quelles relations entretenez-vous avec la guitare acoustique ?

La guitare est une amie très proche, qui partage ma vie depuis plusieurs années. Tous mes amis chanteurs ont cette chance de posséder chez eux plusieurs modèles ; je pense à Jacques Higelin ou à Maxime Le Forestier. Quand je leur rendais visite, ils avaient toujours des étuis à côté de leurs fauteuils, ce qui donnait l'impression qu'ils revenaient d'un long voyage. La guitare est

réapparue dans ma vie quand j'ai incité mon fils à apprendre cet instrument. J'ai fait venir un professeur et, suite à ses conseils, je me suis mis à composer des mélodies en utilisant la douzaine d'accords que je connaissais. Aujourd'hui, la guitare me suit partout et, avec les mots que j'écris, je peux fabriquer mes petites chansons.

Comment avez-vous appris à jouer de cet instrument ?

Comme j'étais gaucher, ce n'était pas simple, au début des années 70, de trouver une guitare qui me convienne. J'ai appris mes premiers arpegges en autodidacte, ça me changeait de mes cours de trompette, pratiquée avec un enthousiasme mesuré.

C'est la guitare qui vous a donné envie de composer vos chansons ?

Oui, en grande partie. Quand je compose à l'acoustique, j'ai tendance à privilégier les accords mineurs. Par pure commodité, je me sers d'un capodastre, ce qui m'évite de faire passer des séances de torture de barrés à mes pauvres doigts raidis par le temps qui passe. Au fil des années, je me suis fabriqué mes propres accords, mais toujours sous l'égide de mon ami Gaëtan Roussel qui, à l'arrivée, me donne la bonne direction à prendre.

Quels sont les trois guitaristes qui figurent en haut de votre panthéon ?

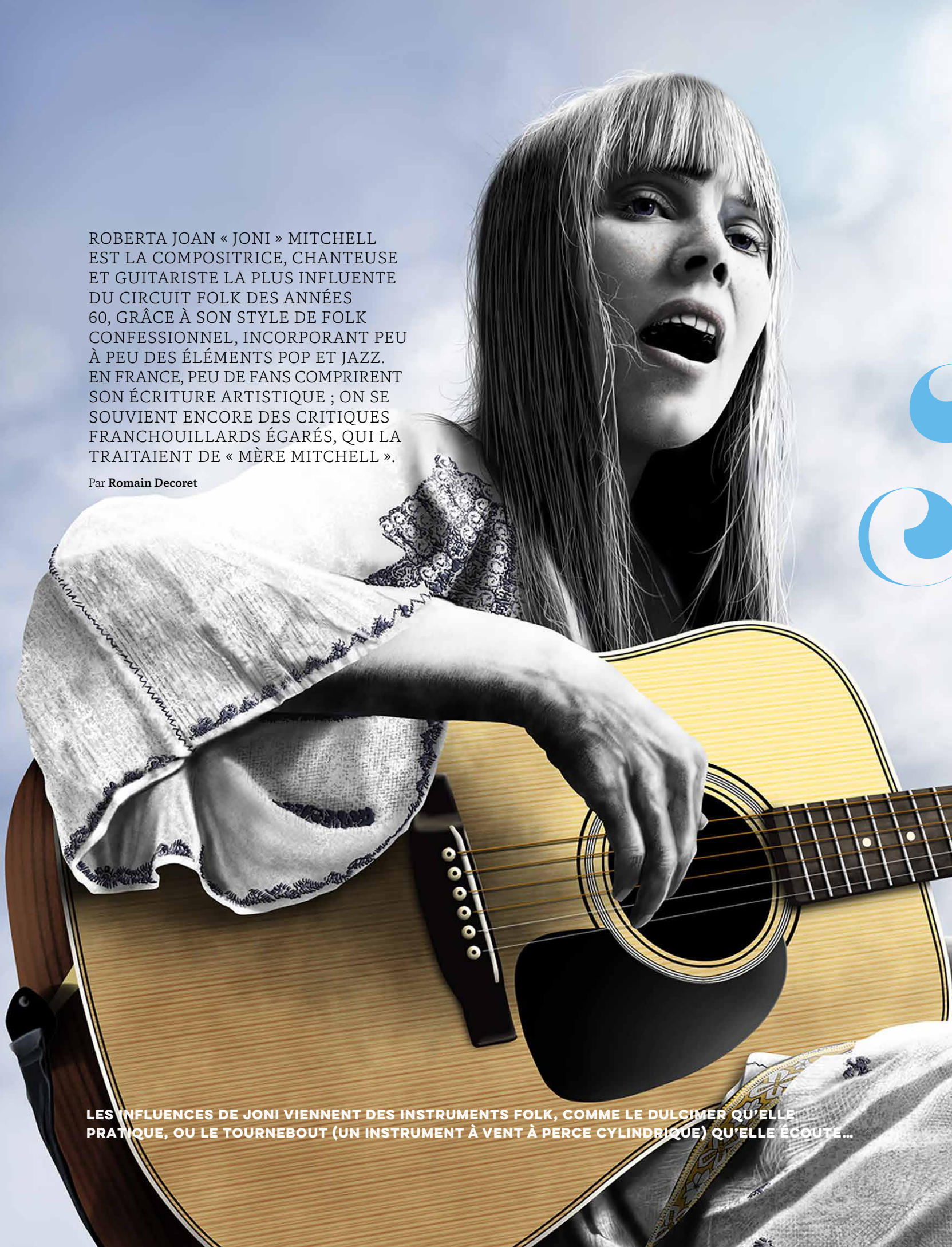
J'aurais aimé jouer comme Cat Stevens, son jeu fluide et harmonique m'a toujours bouleversé. La grille d'accords de « Lady d'Arbanville » reste un souvenir inoubliable. Tout comme « Wild World », une pure merveille. Chez les Beatles, j'adore la patte guitaristique de George Harrison. Le bonhomme a signé des chansons somptueuses comme « While my Guitar Gently Weeps » ou « Here Comes the Sun ». Pour le troisième, je mettrais Brassens : à la guitare acoustique, c'est un plaisir sans cesse renouvelé.

Quelles modèles possédez-vous ?

Une très belle Martin de 1967. J'aime sa couleur crème et le son boisé qui s'en dégage. J'ai également une petite guitare de voyage, pratique et fonctionnelle.

En studio, quelle place occupent les guitares ?

En studio, j'ai besoin d'amener mes textes et mes mélodies pour me sentir crédible. Ensuite, avec Gaëtan Roussel, Philippe Almosnino et Arman Méliès, nous imaginons des sons de guitare. Sur scène, j'aime mettre en avant les guitaristes qui m'accompagnent, d'autant que ces trois loustics sont de véritables bombes ! **LE DERNIER RÊVE QU'IL ME RESTE À EXAUCER, C'EST DE M'ACCOMPAGNER À LA GUITARE SUR UNE DE MES CHANSONS.** Quand je compose un morceau, je l'écris pour le jouer seul à la guitare, mais Philippe et Arman me font de telles propositions que j'abandonne. Je suis un homme de troupe de théâtre et de groupe. ■



ROBERTA JOAN « JONI » MITCHELL EST LA COMPOSITRICE, CHANTEUSE ET GUITARISTE LA PLUS INFLUENTE DU CIRCUIT FOLK DES ANNÉES 60, GRÂCE À SON STYLE DE FOLK CONFESIONNEL, INCORPORANT PEU À PEU DES ÉLÉMENTS POP ET JAZZ. EN FRANCE, PEU DE FANS COMPRIRENT SON ÉCRITURE ARTISTIQUE ; ON SE SOUVIENT ENCORE DES CRITIQUES FRANCHOUILLARDS ÉGARÉS, QUI LA TRAITAIENT DE « MÈRE MITCHELL ».

Par Romain Decoret

LES INFLUENCES DE JONI VIENNENT DES INSTRUMENTS FOLK, COMME LE DULCIMER QU'ELLE PRATIQUE, OU LE TOURNEBOUT (UN INSTRUMENT À VENT À PERCE CYLINDRIQUE) QU'ELLE ÉCOUTE...

Joni Mitchell

LADY OF THE CANYON



Joni Mitchell est née Roberta Joan Anderson en novembre 1943 à Fort McLeod, dans la province d'Alberta, au Canada. Ses parents sont d'ascendance écossaise, irlandaise et norvégienne. Son père est lieutenant instructeur dans la Royal Canadian Air Force. La famille vit de base en base puis s'installe dans la Saskatchewan. Elle évoque cette période dans ses premières chansons. Joni n'a que neuf ans lorsqu'elle est atteinte par la poliomyélite ; elle sera hospitalisée pendant de longues semaines. Ses premières passions sont la peinture et le dessin ; elle envisage d'ailleurs une carrière d'artiste commerciale, mais aussi de danseuse. Joni étudie également le piano classique et écrit des poèmes sous l'influence de l'un de ses professeurs. Elle quitte l'école et décide d'apprendre la guitare, mais sa mère la convainc de se contenter de l'ukulélé. Qu'importe, Joni apprend la guitare grâce à une méthode de Pete Seeger. La polio l'a laissée avec une main gauche diminuée, elle utilise donc des accords ouverts en open tuning et crée une approche nouvelle de l'harmonie et des structures de ses chansons.

En mode open

Progressivement, elle va utiliser de plus en plus ces accordages open. Mi mineur 9°, Sol diminué, puis d'autres combinaisons plus sophistiquées et instinctives, qui vont marquer ses compositions. Le son est plus étendu avec des harmonies différentes. Ses influences viennent de deux sources : les autres instruments folk

© Paul King (www.paulkingart.com)

 PAUL KING
2022



James Taylor et Joni

comme le dulcimer qu'elle pratique, ou le tournebout (un instrument à vent à perce cylindrique) qu'elle écoute, ainsi que le jazz de Miles Davis, dont elle connaît chaque note de ses morceaux. Pendant longtemps, elle sera la seule à utiliser ces accordages, rendant sa musique unique. Les autres guitaristes se contentaient de jouer en Drop D (corde de Mi abaissée en Ré) ou en Mi ouvert. Sur le circuit folk de Calgary, Joni se fait un nom. À la Depression Coffee House de Calgary, elle chante de longues ballades tragiques, accordée en mineur open.

1967

Cette année-là, Joni Mitchell décide de s'installer à Toronto, chantant au Village Corner et au Half Beat. Elle y rencontre Tom Rush, qui enregistre sa chanson « Urge for Going ». À la fin de l'année, Joni apprend qu'elle est enceinte et décide de laisser sa fille Kelly Dale Anderson pour adoption, afin de continuer sa carrière. Elle retrouvera sa fille en 1997 et arrangera finalement la situation. En attendant, elle joue avec Chuck Mitchell, qu'elle

... AINSI QUE LE JAZZ DE MILES DAVIS, DONT ELLE CONNAÎT CHAQUE NOTE DE SES MORCEAUX.

épouse. Le couple écume tous les clubs folk des États-Unis. Elle divorce en 1967 et s'installe à New York, continuant de voyager de club en club. Ses chansons sont reprises par Buffy Sainte-Marie, Dave Van Ronk, Judy Collins, qui inclut

« Both Sides Now » et « Chelsea Morning » dans son répertoire. Le jeu de guitare innovateur et les chansons de la Canadienne l'amènent vers les sommets, mais elle va aller plus loin.

David Crosby

Alors qu'elle réside à Toronto, Joni rencontre David Crosby, qui la reverra ensuite au Gaslight South, en Floride. Ils comparent leurs notes sur l'open tuning et Crosby l'emmène à Los Angeles, où il arrange une signature avec le label Reprise pour son premier disque, *A Song to a Seagull*, qu'il produit avec Steve Stills à la basse. C'est un succès. L'album suivant, *Clouds*, est récompensé par un Grammy Award. Elle fait partie du cercle de Crosby, Stills, Nash & Young et vit quelques courtes années avec Graham Nash. Avec le troisième disque, *Ladies of the Canyon*, disque d'or, Joni

Joni Mitchell et Brandi Carlile

créé le mythe des artistes vivant dans le Canyon, où se réunissent des chanteurs comme Crazy Horse, les Flying Burritos, Gram Parsons et bien d'autres. C'est un tube. Joni chante « Woodstock » sans avoir assisté au festival ; « Big Yellow Taxi » est une protest song sur l'environnement. Une légende est née.

La quête de changements

Il fallait s'attendre à ce que Joni Mitchell ne reste pas artistiquement immobile. Dès 1972, le premier de ces changements stylistiques apparaît sur *For the Roses*, avec l'équipe du musicien Tom Scott du L.A. Express. Joni délaisse le folk pour s'engager dans un territoire plus pop, à l'image du single « Turn Me On (I'm a Radio) ». Pour le disque suivant, *Court & Sparks*, elle débute sa période jazz, qui durera jusqu'en 1980, avec un disque live et un album studio, *Wild Things Run Fast*, sur lequel elle reprend « Baby I Don't Care » par Elvis Presley. Peu de temps après, elle épouse Larry Klein, son bassiste et ingénieur du son. En 1988, elle enregistre *Dog Eat Dog*, avec des synthétiseurs et une boîte à rythmes, qui, il faut le reconnaître, a mal vieilli, malgré (ou en raison de) la collaboration de Thomas Dolby. Cette direction digitale continue ensuite avec *Chalk Mark in a Rain Storm* et des invités de haut niveau tels que Peter Dinklage, Willie Nelson, Tom Petty et Billy Idol. Mais cela est loin de satisfaire son inspiration originale et Joni revient à ses racines avec sa guitare acoustique en 1991 sur l'album *Night Ride Home*. Cette année-là, elle se sépare de Larry. Elle refait surface en 2002 avec le double disque *Travelogue*. Mais malgré son succès - plus de 350 reprises de « Both Sides Now » sont recensées -, Joni Mitchell annonce en 2002 que ce sera son dernier album. En effet, elle est totalement désenchantée par l'industrie du disque. Elle revient ensuite quelque peu sur sa décision avec *Shine* sur un label indépendant, mais en réalité, Joni ne sortira plus que des compilations et des archives.

La « mère Mitchell » nous salue bien

Bien que Joni ait annoncé qu'elle ne se produirait plus en public, elle remonte parfois sur scène en faveur de l'environnement. En 2011, elle affirme qu'elle se consacrera désormais à sa peinture, qu'elle ne vend pas et expose très rarement, même encore aujourd'hui. En mars 2015, Joni Mitchell est victime d'une rupture d'anévrisme cérébral. Elle ne perd pas la raison, n'oublie pas la guitare et entreprend une thérapie physique journalière de longue haleine. En 2018, le regretté David Crosby déclare qu'elle apprend à remarquer. Le 24 juillet 2022, Joni Mitchell apparaît en invité spéciale au Newport Folk Festival de Rhode Island, sa première performance publique en neuf ans. C'est un succès. Puis elle se produit en juin 2023 au George Amphitheater de l'État de Washington. Cette fameuse « mère Mitchell », c'est plus de dix Grammy et de nombreux awards, dont le Gershwin Prize récemment, mais surtout un tempérament extraordinaire et une volonté de se réinventer sans cesse. ■



LIVE AT NEWPORT 2022, RETOUR SUR LA SCÈNE FOLK

Il est remarquable que pour son retour, Joni Mitchell se soit entourée de musiciens de Nashville comme Brandi Carlile et Marcus Mumford. Tout a commencé par des jams musicales avec l'aide de Brandi Carlile. Les musiciens présents ? Bonnie Raitt, Paul McCartney et Elton John ! Ces sessions l'ont aidée à guérir et, finalement, Joni s'est rendue à Newport – où elle avait joué en 1967 - dans le cadre d'une « Joni Jam » avec les chanteurs Marcus Mumford et Brandi Carlile (qui a produit l'événement), mais aussi Allison Russell,

Wynona Judd, Blake Mills, Taylor Goldsmith, Sarah McLachlan et Annie Lennox. Non annoncée sur l'affiche, Joni a hypnotisé le public dès qu'elle est montée sur scène avec une guitare électrique branchée sur un VG8, qui accorde sa guitare dans les open requis. Elle a débuté son set par des classiques (« Carey », « Help Me »), enchaîné avec des titres non présents sur le disque, notamment ses reprises doo-wop (« Why Do Fools Fall in Love » de Frankie Lyman & The Teenagers et « Love Potion n°9 » des Coasters). Puis « Big Yellow Taxi », « A Case of You », le titre « Amelia » dédié à l'aviatrice mystérieusement disparue, Amelia Earhart, « Summertime » de George Gershwin, avant de finir sur « The Circle Game ». Après le show, Joni a déclaré que la réception du public l'avait remise dans « le bon chemin ». C'est ce que propose ce disque.





JONI MITCHELL

Jeux de jazz, fuck la folk !

UN MALENTENDU. ICÔNE HIPPIE MALGRÉ ELLE, SURNOMMÉE LA « DÉESSE FOLK » OU LA « BOB DYLAN AU FÉMININ », JONI MITCHELL SE SENTAIT À L'ÉTROIT DANS CE STYLE MUSICAL, COMME DANS SES MESSAGES. SON PLUS GRAND REGRET ? NE PAS AVOIR JOUÉ AVEC MILES DAVIS. LE « PRINCE DES TÉNÈBRES » PRÉFÉRerait CAUSER PINCEAUX AVEC CELLE QUI SE QUALIFIA DE « PEINTRE DÉTOURNÉE PAR LES CIRCONSTANCES ».

Par Ben

L'étiquette « folk » l'a longtemps grattée. Si, à ces débuts, la compositrice canadienne verse dans les cordes sensibles et acoustiques (piano, ukulélé, guitare), elle s'en détournera rapidement pour rejoindre la planète jazz, épaulée par les plus grands. Elle a vécu à Laurel Canyon, quartier alternatif de Los Angeles, surnommé la « vallée des hippies », a chanté « Woodstock », s'est produite au Newport Folk Festival en 1969 puis au mythique rassemblement de l'île de Wight un an plus tard... Elle a coché toutes les cases de la fièvre folk des années 60. Flower power ? Non, powder ! Car Joni rêvait de la note bleue, non de bluettes.

En 1974, six ans après ses débuts discographiques, la compositrice canadienne sort l'album *Court and Sparks*. Le début de sa révolution jazz. Pas question de faire les choses à moitié, elle s'adjoint les services de L.A. Express, un ensemble réunissant la crème du jazz West Coast : le bassiste Max Bennett, le trompettiste Chuck Findley, le guitariste Larry Carlton, le saxophoniste ténor Tom Scott et le claviériste Joe Sample. Des cadors, comme Milt Holland, présent au carillon tubulaire. Toutefois, le virage se fait en douceur, Joni invitait ses « old folks », Graham Nash et David Crosby, aux chœurs. Une première fusion à chaud et bien cuivrée.

L'année suivante, elle lorgne les rythmes africains et les percussions latines sur le disque *The Hissing of Summer Laws*. Encore du beau linge en studio, avec Robben Ford à la guitare et au dobro, James Taylor à la six-cordes en bois, Bud Shenk au

saxophone et aux flûtes, et les Maîtres-Tambours du Burundi. Un brin circonspects, les fans suivent le vol de leur mouette préférée : bien qu'il s'affranchit des formats commerciaux, l'album est disque d'or et rencontre un succès d'estime.

Les pérégrinations de Mahomet et de Don Juan

Novembre 1976. Avec la sortie d'*Hejira*, l'artiste insoumise débute un « voyage » aux confins du jazz, sans retour. C'est d'ailleurs signifié dans le titre même de l'album : en arabe, l'hégire signifie l'exil et la rupture. Ce terme désigne le départ de Mahomet et de ses compagnons de La Mecque vers l'oasis de Yathrib, en 622 après J.-C. Un acte de foi ? Ce huitième opus est une bombe amorcée par les sauts de cordes, celles de la guitare de Joni et celles de la basse fretless de Jaco Pastorius. Le clarinettiste Abe Most est de la free party, Neil Young taquine le ruine-babines. Max Bennett est encore présent, tout comme Chuck Findley et Tom Scott, qui sortent le cor. C'en est trop, les admirateurs de la « Déesse folk » quittent le navire fusion, tout comme les radios qui se désintéressent des digressions de la chanteuse folk. C'est un échec commercial.

Joni s'en moque comme de son premier patte d'éléphant. L'artiste expérimente, elle pratique la fugue et s'éloigne de la communauté folk. Dans la foulée de l'ésotérique *Hejira*, elle lance son *Don Juan's Reckless Daughter*. En fin de contrat avec le label Asylum Records, la Canadienne tout sauf dry s'en donne

à cœur joie dans les explorations jazz et world music. Le monde de Mitchell serait-il stone ?, persifle la critique en découvrant le visuel de la pochette de l'album : un photomontage de trois personnages incarnés par Joni, la belle blonde se grimant même en Afro-Américain, baptisé Art Nouveau. Vraiment concept, l'album... Musicalement, il faut s'accrocher aux partitions : dès le premier titre « Overture - Cotton Avenue », un lego de six guitares et de voix passées sous effets, voire sous psychotropes, Joni explose les cadres. Sur « Paprika Plains », une bancale ballade piano-cuivres de seize minutes, la compositrice peine à dérouler son propos. La diva divague. Pour composer cette étrange piñata, Joni a rappelé Jaco Pastorius et invité le saxophoniste star Wayne Shorter, deux membres du monument Weather Report. À noter la présence de Larry Carlton, de la soul sister de Chicago, Chaka Khan, et du compositeur français Michel Colombier au piano. Téméraire pour certains, trop barré pour d'autres, déroutant pour tous. On est loin des premières chansons tricotées à la guitare et et à

« C'EST COMME SI EN ENREGISTRANT CE DISQUE, "MINGUS", CONSIDÉRÉ COMME TROP ÉLOIGNÉ DE LA COUNTRY, J'AVAIS TRAHI MON ART. »

Joni Mitchell répétant au piano avec Graham Nash (à gauche) et ses parents, avant son concert au Carnegie Hall, New York, le 1^{er} février 1969.





l'ukulélé, et des tours de chant dans les clubs folks de Toronto au mitan des années 60. Joni jазze, la fée ne « folke » plus.

Hancock, Mingus, Pastorius, Shorter... Le Joni Big Band !

Les fans ronchonnent, Mitchell répond avec la sortie de l'album hommage *Mingus*, en 1979, dont quatre titres sont signés par le célèbre contrebassiste, juste avant de décéder. Sur « Goodbye Pork

Pie Hat », un titre de Charlie Mingus dédié au saxophoniste Lester Young (« pork pie hat », chapeau en feutre rond), elle rajoute ses propres textes, étrillant les sombres heures de la ségrégation : « Dans un âge sombre / Quand les kiosques à musique avaient mille façons / De refuser l'admission d'un homme noir / Musicien noir (...) Maintenant nous sommes en noir et blanc. » Au fil des morceaux, Joni et Charles détournent le question-réponse, ils versent dans le spoken word et discutent comme s'ils étaient accoudés à un comptoir.

La jazzosphère se presse en studio : aux côtés de Jaco et Wayne, Herbie Hancock (piano), Peter Eskin (batterie) et bien d'autres pépites de l'époque. Des sessions expérimentales, perdues puis ressorties en version pirate, comprennent John McLaughlin (guitare), Phil Woods (saxophone alto), Gerry Mulligan (saxophone baryton), Stanley Clarke (basse) et John Guerin (batterie). Sous la baguette de Joni, l'expérimentation n'a rien d'une jam session, c'est un feu d'artifice. Malgré ce beau linge, les ventes sont désastreuses : « C'est comme si en enregistrant ce disque, Mingus, considéré comme trop éloigné de la country, j'avais trahi mon art », se désolait-elle dans une interview accordée au magazine anglais *Uncut* en 2013.

Reine déchue de la folk, étoile méconnue du jazz, avant de bifurquer vers d'autres terrains de jeux (rock, pop), Joni Mitchell n'a jamais ménagé ses efforts pour complexifier le tableau. Un autoportrait non terminé : « Ma musique, disait-elle, n'est pas censée captiver sur-le-champ. Elle est conçue pour durer toute une vie, pour tenir le coup comme un tissu de qualité. » ■

COURT AND SPARKS
1974



THE HISSING OF SUMMER LAWS
1975



HEJIRA 1976



DON JUAN'S RECKLESS DAUGHTER 1977



MINGUS 1979





Jeanne & Joni

L'information a de quoi surprendre : la prêtresse du rock électro, Jeanne Added, s'attaque à la statue folk ! Dans le cadre d'une carte blanche de la Philharmonie de Paris, l'autrice-compositrice-interprète donnera un spectacle, *The Joni Mitchell Songbook*, le 21 avril 2024. Jeanne Added sera accompagnée du pianiste Bruno Reder, du saxophoniste Vincent Lê Quang et de musiciens additionnels, pour une plongée dans le répertoire folk des premiers albums de Mitchell. « *C'est une artiste que j'écoute quasi quotidiennement depuis des années. Ses chansons me cueillent à chaque fois, elles peuvent m'amuser, m'émouvoir, me fendre le cœur, me faire rouler en boule dans mon lit* », résume la compositrice rémoise.

Comment expliquer ce rapprochement des planètes ? Celle de Jeanne Added, qui fit sensation dès son premier album *Be Sensational* (nominé aux Victoires de la musique 2016 dans la catégorie album révélation de l'année) avec son tube planétaire « *A war is coming* ». Celle de Joni, l'icône folk-jazz adulée dès son album *Blue* (1971) et colleuse de baffes en open tuning. Il y a d'abord ce goût de la lutte, notamment celui du féminisme. Managée par l'équipe de Cry Baby, une structure féministe et inclusive, Jeanne porte le combat contre les violences sexuelles sur scène. Ces deux artistes se retrouvent aussi sur leur propension à casser les codes, sociétaux comme musicaux, et à refuser de s'enfermer dans un style. « *Joni Mitchell s'est totalement affranchie des normes pop. Son*

écriture est inventive et en même temps accessible. Je pense qu'elle doit mettre en musique ses textes, car elle a un rapport assez libre à la prosodie. Elle a parfois des mesures impaires qui peuvent paraître détricotées, mais qui sonnent naturellement à l'oreille », explique-t-elle. Et quand on lui demande ce qui l'inspire le plus chez Joni, la musique ou les textes engagés, Jeanne refuse de trancher : « *L'un ne va pas sans l'autre. Comme disait Guillaume Meurice : «L'écologie sans lutte des classes, c'est du jardinage.* » (rires)

À noter que cette carte blanche comprend deux autres concerts : l'un consacré à son dernier album, *By your Side*, le 3 novembre 2023 et l'autre, le 11 juin 2024, dédié au projet *Protest Song*, un répertoire a cappella de chansons engagées, allant de Joan Baez à Aimé Césaire, avec Camélia Jordana, L (Raphaële Lannadère) et Sandra Nkaké ■ Par Ben



Protest songs

"BIG YELLOW TAXI" JONI MITCHELL

C'EST AVEC CETTE CHANSON, L'UN DE SES TUBES, QUE JONI MITCHELL, BIENTÔT 80 ANS, A DÉBUTÉ SON CONCERT DU 10 JUIN DERNIER AU GORGE AMPHITHÉÂTRE DE LA PETITE VILLE DE GEORGE (DANS L'ÉTAT DE WASHINGTON). SON PREMIER EN TÊTE D'AFFICHE DEPUIS PLUS DE VINGT ANS. DANS CE CADRE ENCHANTEUR, LE MESSAGE SARCASTIQUE SUR LES EFFETS DÉVASTATEURS DE CE QU'ON APPELAIT ENCORE LE PROGRÈS EN 1970 AVAIT UNE RÉSONANCE TOUTE PARTICULIÈRE...

Par Jean-Pierre Sabouret



Roberta Joan Anderson n'était connue sous le nom de Joni Mitchell « que » depuis son mariage avec le chanteur Chuck Mitchell en juin 1965, mais c'est ce nom qui est apparu sur la pochette de son premier album en mars 1968. Joan Collins, Buffy Sainte-Marie, Dave Van Ronk ou Tom Rush avaient déjà popularisé certaines de ses chansons, mais la communauté folk très fermée, pour laquelle elle éprouvait le plus grand mépris, ne la considérait pas encore avec la même dévotion que Judy Collins et Joan Baez. Il lui faudra encore quelques années, et la sortie du monumental *Blue* (1971), pour en devenir « au moins » l'égale. Joni avait toutefois savouré une douce revanche en remportant le Grammy Award de la meilleure prestation folk avec son deuxième opus, *Cloud*, en 1970.

Chanson de vacances

C'est donc le cœur léger et avec enfin un compte en banque plus que positif, que la toute nouvelle icône du folk s'accorde un « voyage de riches » à Hawaï. Après les années de misère, qui l'avaient même obligée à abandonner sa fille après sa naissance en 1965, elle méritait amplement un court séjour au « paradis ». Fatiguée par le vol et le trajet depuis l'aéroport en taxi, elle s'écroule dans son lit d'hôtel en remettant au lendemain sa découverte du jardin d'Eden tropical. Mais, dès son réveil, elle ouvre les rideaux et découvre un spectacle qui la désole. La chambre n'a pas de « vue sur la jungle », mais sur un immense parking. On avait coupé des milliers d'arbres exotiques pour que les riches touristes puissent se garer, ne serait-ce que pour se rendre au Foster Garden, un parc botanique... payant.

Dès cet instant, Joni s'est non seulement sentie flouée, mais elle a clairement eu la vision de ce monde qui courait à sa perte en méprisant à ce point... la planète !

C'est cette absurdité qui a inspiré le premier couplet de la chanson écologiste bien avant l'heure. Au début des années 1970, on pense encore que le progrès, ou la « science », sauront tout résoudre et qu'il fallait bien pouvoir garer ces millions de voitures où qu'on aille. Même au paradis.

Bien avant Monsanto

Joni pointe donc l'urbanisme en folie avec un monde de la culture et de l'information dirigé par ceux qui bétonnent la planète bien avant que le cauchemar ne se réalise. Non seulement elle prédit que « l'on paiera pour visiter les musées, lorsqu'ils seront les seuls endroits où on pourra voir des arbres », mais elle fait le rapprochement



avec les études alarmantes sur les pesticides, qui commencent à être relayées par la presse. Le trop universel DDT, insecticide testé sur les prisonniers de guerre au cours de la Seconde Guerre mondiale, fait l'objet de dizaines de milliers de plaintes, même si, dès 1962, la biologiste Rachel Carson en avait fait le procès dans son formidable livre *Le Printemps silencieux*. Un ouvrage que Joni a probablement lu et que le déjà tout puissant Monsanto avait cherché à discréditer avec sa parodie publiée en magazine, *The Desolate Year (L'Année de la désolation)*. Anticipant de plusieurs années les effets dévastateurs du Roundup, la lutte contre l'usage du DDT a fini par littéralement porter ses fruits avec une interdiction définitive par les autorités américaines en 1972. Les quelques lignes de la chanson ont certainement pesé, peu ou prou.

Joni le taxi

L'artiste laisse croire innocemment qu'elle passe du coq à l'âne, en se lamentant sur ce taxi qui emporte l'amour de sa vie. En réalité, Joni passe habilement du registre de la prophétie à celui de la poésie pour mieux appuyer son discours. En quelques lignes, elle en dit plus long qu'un Bob Dylan en une dizaine de chansons. C'est au cœur qu'elle s'adresse pour conclure, plutôt qu'à l'esprit. Car on se soucie moins de ce monde que l'on saccage que de ses chagrins d'amour. Pourtant, ce sera comme de voir partir l'élue(e) de son cœur parce qu'on n'a pas su en prendre soin. Personne ne se remémore le moment où il a vu un oiseau mazouté, une forêt en flammes ou une baleine échouée, mais qui ne se souvient pas de son premier grand chagrin d'amour ? Avec ou sans taxi jaune, même les plus puissants de ce monde devront dire adieu à l'amour de leur vie, comme à tout le reste de la planète. ■

LES VERS BIO DE « BIG YELLOW TAXI »



« Ils ont bétonné le paradis
et y ont mis un parking /
Avec un hôtel rose, une
boutique et un night-club ».

« Ils ont pris tous les arbres,
et les ont mis dans un musée
d'arbres ».

**« EH FERMIER,
FERMIER !
DÉBARRASSE-TOI
DE CE PESTICIDE.
DONNE-MOI DES
TACHES SUR MA
POMME, MAIS
LAISSE-MOI LES
OISEAUX ET LES
ABEILLES, S'IL TE
PLAÎT. »**



Le style de Joni... cash

MALGRÉ LA CHALEUR DE SA VOIX, LA COMPOSITRICE NE TOURNAIT PAS AUTOUR DU POT ET ASSÉNAIT SES VERS COUPS DE POING ENTRE DEUX IMAGES GLAÇANTES. UNE POÉSIE PARFOIS FRONTALE AU FIL DE SES DOUX ARPÈGES. ENTRE DEUX ACCORDS OUVERTS, JONI A SOUVENT FERMÉ LE BAN.

Par Ben

Outre ses combats pour les droits des femmes, ceux des Amérindiens, contre le conformisme, le matérialisme, l'industrie musicale, dont Spotify, plateforme sur laquelle elle refuse que ses chansons soient diffusées, Joni n'a jamais cessé de donner des fessées dans ses protest songs. Originaire des grandes plaines de l'Ouest canadien, elle fut même l'une des premières à écrire sur l'écologie, à une époque où l'on ne connaissait ni le tri des déchets ni son code couleur. (cf. article *Protest song* page 20)

La mouette pas rieuse

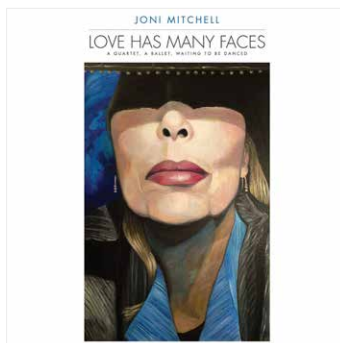
Elle fut la voix de l'Amérique désenchantée. Son style direct, sans fioritures ni ellipses, caractérisait la lutte de Mitchell, qui se démarqua rapidement de la génération Woodstock, trop mystique à son goût. Dans son titre « Woodstock », elle prévient : « *Il est temps de retourner au jardin* ». Plus qu'un appel au retour à la terre, Joni distribuait les volées de bois vert, comme elle le confia à *Télérama* en 2008 : « *Peu ont saisi que cet hymne à l'espoir, généré par Woodstock, était teinté d'ironie. Cette phrase - « Il est temps de retourner au jardin » - était une mise en garde contre le désastre écologique qui s'annonçait déjà. Tout comme dans « Big Yellow Taxi », où je déplorais que l'on bétonne le paradis pour en faire un parking* ». Et la bonne copine de poursuivre : « *En fait, je n'ai jamais été en phase avec ceux de ma génération. Alors que c'était la guerre au Vietnam qu'il fallait condamner, la plupart d'entre eux s'en prenaient aux pauvres soldats, les premières*

victimes. Et ainsi de suite. Dylan en tête, tous ces musiciens ne voyaient pas plus loin que le bout de leur nez. Ils sont devenus riches, mais n'ont rien su faire de leur pouvoir. »

Van Gogh, Frankenstein et une poignée de zombies

En 1994, Joni livre son autoportrait sur la pochette de l'album *Turbulent Indigo* : elle apparaît sous les traits de Van Gogh, oreille bandée, yeux noirs, visage fermé. Abîmée par une traversée du désert, le machisme de l'industrie musicale et la solitude. Sombre, son indigo : « *Vous voulez élever des Van Gogh / Les élever comme des moutons / En faire des Esquimaux / Et les femmes s'il vous plaît / Rendez-les belles et normales / Rendez-les belles et soignées / Vous le voyez avec son fusil de chasse là-bas ? Ensanglanté dans le blé ? / Oh, qu'est-ce que tu sais / De la vie à Turbulent Indigo ?* »

En 2007, Joni signe un nouveau retour fracassant avec son 19^e album, *Shine*, pas spécialement solaire. Elle est toujours aussi révoltée, offusquée par la guerre en Irak et « *les bombes qui explosent à un demi-mile* » des aires de jeux pour enfants. Elle invite les hommes à laisser leur lumière briller « *sur les océans qui montent et les mers qui s'évaporent (...) sur nos technologies Frankenstein* ». Dans la chanson « *Bad Dreams* », son cauchemar prend forme : « *Mais nous avons tout empoisonné / Inconscients de tout / Les zombies du téléphone portable babillent / À travers les centres commerciaux / Pendant que les condors tombent du ciel indien / Les baleines s'échouent et meurent dans le sable.* » ■







BEN & PIERS

Pour son nouvel album, Ben Harper a invité son ami Piers Faccini, au chant et au oud, sur le titre « Wide Open Light ». En 2021, le guitariste-crooner anglais, résidant dans les Cévennes, avait lui-même convoqué le Californien sur son disque, *Shapes of the Fall*.





BEN HARPER

Retour à la fontaine folk

DE RETOUR AVEC *WIDE OPEN LIGHT*, UN NOUVEL ALBUM JOUÉ QUASI ENTIÈREMENT À LA GUITARE ACOUSTIQUE, BEN HARPER DÉROULE SES RACINES FOLK-ROCK, SURLIGNÉES PAR UNE VOIX CONTAGIEUSE ET DES NAPPES DE LAP STEEL BRÛLANTES COMME LE SOLEIL CALIFORNIEN.

Par **Philippe Langlest** // Photo **Michael Halsband**

Natif de Claremont, Californie, Ben Harper baigne durant son adolescence au milieu des guitares du magasin de musique The Folk Music Center, tenu par ses grands-parents, Charles et Doroty Chase. Curieux et doué, il apprend vite la six-cordes et pratique la guitare slide avec une aisance technique étonnante. Ben écrit et compose ses premières chansons à la fin des années 80, s'inspirant du blues de Robert Johnson et de Taj Mahal, mais aussi du reggae de Toots and The Maytals. Son premier essai, *Welcome to the Cruel World*, porté par des nappes de slide d'une rare beauté, entre blues roots patiné et soul ambrée, sort en 1994. Après seize albums dans sa besace, le Californien présente sa nouvelle création, *Wide Open Light*, composée de onze titres. Un album généreux et accueillant, cool et roots à la fois.

Ben, vous avez grandi à Claremont au milieu des guitares du Folk Music Center. Quel héritage spirituel vous ont transmis vos grands-parents maternels ?
Je garde un doux souvenir de mon adolescence passée à Claremont. Je passais mon temps entre le surf, le skate et la boutique de mes grands-parents. The Folk Music Center. C'était un peu la caverne d'Ali Baba avec, en bonus, des guitares bizarres qui traînaient dans tous les coins. Dans la boutique, j'étais comme une véritable

pile électrique et, très vite, je me suis mis naturellement à jouer sur toutes les guitares qui étaient dans la réserve avec une nette préférence pour une Weissenborn, une guitare slide hawaïenne, dont le grain sonore m'a tout de suite emballé. J'ai beaucoup travaillé mes gammes en écoutant les disques de Stevie Ray Vaughan, notamment *Texas Flood*, qui tournait en boucle, tout comme les albums de Ry Cooder. Il a été mon modèle, mon guide dans ma pratique de la lap steel. J'ai d'ailleurs fait mes premières gammes sur une lap steel électro Rickenbacker des années 30, avant de me tourner définitivement vers la Weissenborn.

MES GRANDS-PARENTS M'ONT APPRIS LA SATISFACTION DE L'EFFORT, COMME REJOUER SES GAMMES SANS BRONCHER POUR PROGRESSER.

Dans ce nouvel album, vous revenez à vos premiers amours pour la folk...

La musique folk fait partie intégrante de mon ADN. Après *Bloodline Maintenance*, sorti l'an dernier, je voulais enchaîner avec un nouvel album. C'est un disque très intime, qui parle d'amour, de rupture, des fractures de l'Amérique et de la nature qui nous entoure. Chacun peut se retrouver sur *Wide Open Light*, car j'ai laissé les clés sur la porte.

Sur le disque, vous collaborez, entre autres artistes, avec le folk singer

américain Jack Johnson sur le titre « Yard Sale ». Qu'appréciez-vous le plus chez lui ?

Quand je joue de la guitare avec lui, j'ai toujours l'impression de partager des moments de complicité ultra cool, les pieds dans le sable. Jack est un ami, je le connais depuis plusieurs années, on partage la même passion pour la pratique du surf. Artistiquement, sa voix et son toucher me touchent énormément.

Côté luthier, vous travaillez régulièrement avec Bill Asher. Qu'a-t-il de plus que les autres ?

Bill est le meilleur luthier de Californie que je connaisse ; il est tombé dans la marmite quand il était petit. Quand je lui commande une guitare, je sais que j'aurai la meilleure. Bill travaille à l'ancienne, avec beaucoup d'intuition ; il bosse en famille avec sa femme Jessica et ses deux frères, Robert et Boe. J'aime l'homme et l'ambiance qui se dégage de son atelier.

Vous utilisez de nombreuses guitares. Quelles sont vos préférées ? La Weissenborn ?

Le son de la Weissenborn exprime vraiment l'essence et la profondeur de mes racines. C'est avec cette guitare que j'ai grandi artistiquement. Mon modèle préféré date des années 20, il a été conçu par le boss, Hermann Weissenborn. Dans un registre similaire, j'aime beaucoup la Dart, conçue en forme de goutte d'eau par le luthier David Dart. ■



BIRÉLI LAGRÈNE

Plays Loulou Gasté

A LA DEMANDE DE LINE RENAUD, BIRÉLI LAGRÈNE A RÉUNI LA SECTION RYTHMIQUE DU GIPSY PROJECT (HONO WINTERSTEIN - GUITARE ET DIEGO IMBERT - CONTREBASSE) POUR INTERPRÉTER UNE SÉRIE DE THÈMES DE LOULOU GASTÉ, PARMIS LESQUELS DE NOTABLES TUBES (FEELINGS, LE SOIR, MA CABANE AU CANADA...). ALBUM À PARAÎTRE CHEZ DREYFUS JAZZ / BMG LE 29 SEPTEMBRE.

Par **Max Robin** // Photos **Alexandre Isard**

Te souviens-tu de ta première rencontre avec Line Renaud ? C'était lors d'une émission chez Michel Drucker, aux alentours de 2006.

Quelle sorte de contact aviez-vous eu ?

Loulou Gasté, son défunt mari, adorait Django. Ce qu'elle m'a dit, c'est que Loulou parlait souvent de moi. Il m'avait découvert au tout début de ma carrière. Du coup, on a fait ce truc ensemble, chez Drucker, au pied levé. Et il y a un peu plus d'un an, elle m'a appelé pour me proposer ce projet, de reprendre des mélodies de Loulou, en jouant un peu « à la manière de Django ».

Je crois que tu t'es concentré notamment sur l'interprétation des thèmes ?

Absolument ! On m'a envoyé des démos, qu'on a écoutées, Hono, Diego et moi. La question était : comment faire pour que ces mélodies soient reconnaissables ? Vu que sur cet album, elles ne sont pas chantées par Line. Il y avait pas mal de travail...

En quoi consiste la difficulté ?

Quand on est musicien de jazz et qu'on joue un thème, on a toujours un peu envie de broder autour, même si ce

LINE & DJANGO

Compositeur, banjoïste et guitariste, Loulou Gasté, époux de Line Renaud, était un ami et un admirateur de Django Reinhardt, qu'il a eu l'occasion d'accompagner sur une mémorable version de « Saint-Louis Blues » (1937). Lors de sa dernière séance d'enregistrement, Django enregistra « Le Soir », une composition de Loulou, qu'on retrouve sur le nouvel album de Biréli. En 2006, Biréli et le Gipsy Project enregistrèrent avec Line un inédit de Loulou, intitulé « Django », dont une nouvelle version instrumentale figure sur « Plays Loulou Gasté ».

Django Reinhardt, avec Pierre Guillermin, Line Renaud, Hubert Rostaing et Loulou Gasté en 1952.



sont des mélodies très connues. Donc pour que le thème en question soit reconnaissable, il faut se restreindre, se discipliner, mettre un peu le jazzman « de côté ». Ça, c'est très dur ! Ce qui était aussi assez nouveau pour moi, c'est de faire une musique de ce style-là, qui « sonne Django », sans aucune composition de Django. Dans le son, la rythmique... J'ai été agréablement surpris de pouvoir le faire de cette manière-là !

Vingt ans après, quel regard portes-tu sur la « folle période » du Gipsy Project ?

Je ne regarde pas trop « en arrière » en règle générale. Je l'ai fait, j'espère que je l'ai bien fait et que j'ai rendu beaucoup de gens heureux avec cette musique. Evidemment, c'était super sympa de se retrouver avec Hono et Diego. En

acceptant le projet, je me suis dit : si je le fais, je le fais avec eux !

Il s'agit d'une sorte d'« exercice de style », mais ça sonne quand même « Biréli »...

Même si là ce n'était pas le cas, c'est super dangereux de copier Django. Mais comme j'ai grandi avec cette musique, je l'ai toujours dans un « tiroir », que j'ouvre de temps à autre. Et j'ai peut-être assimilé tellement de choses depuis que même

© DR

ce son-là, ce son de guitare typique, m'est aujourd'hui propre, sans copier Django. Dans la façon de jouer, mais surtout dans le son, sa globalité, je suis peut-être, comme tu le dis, devenu « moi-même ». Ça a peut-être à voir avec la maturité...

Deux-trois mesures d'intro ou de coda, et tu bouscules complètement la perspective. D'un coup, on est chez Lagrène !

On passe par chez moi vite fait ! (Rires)

JE CROIS QU'À UN MOMENT DONNÉ, ON NE SE POSE PLUS LA QUESTION : ON PREND LA GUITARE ET ON JOUE.

Sur quel instrument joues-tu ? Une Jean Barault ?

Oui, une guitare qui sonne formidablement bien. Pour cet album, je n'ai même pas pensé à une autre. C'est la dernière qu'il m'a construite. J'attends encore une sept cordes de lui, dans le même genre, sauf qu'elle aura une bouche en D. Avec une septième corde grave. Elle est quasiment finie. On attend juste le cordier.

Tu as déjà pratiqué la sept cordes ?

En cachette, oui. Je joue énormément de basse à la maison. Ça me fait travailler d'une autre manière et ça m'apporte beaucoup quand je joue de la guitare. Comme je suis dans ce registre « bas », je crois que la septième corde m'apportera quelque chose, notamment pour mes concerts en solo. Tu as plus de registres, tout simplement.

Je crois que Line est passée te voir en studio. Quelle a été sa réaction en écoutant la musique ?

Elle est passée le dernier jour. On avait déjà tout bouclé. On a « balisé » un peu quand même en lui faisant écouter les morceaux ! Tu ne sais jamais... Mais elle a reconnu les titres, ce qui m'a fait très plaisir. C'était très touchant. En fait, elle a adoré ! ■





**« AUCUNE TECHNOLOGIE NE PERMETTRA DE TRANSFORMER
UNE MAUVAISE CHANSON EN UNE BONNE. »**



GRAHAM NASH

Maintenant ou tout de suite

À L'ÉCOUTE DE SON SEPTIÈME ALBUM SOLO, NOW, ON A PEINE À CROIRE QUE GRAHAM NASH VIENT DE SOUFFLER SES 81 BOUGIES. PLUS EN FORME QUE JAMAIS, IL S'EST ÉGALEMENT LANCÉ DANS UNE LONGUE TOURNÉE, OÙ IL S'AFFICHE DANS UNE FORME ÉBLOUISSANTE. S'IL S'EST RÉJOUI DE VOIR SON AMIE JONI MITCHELL REMONTER SUR SCÈNE, IL A POURTANT TRAVERSÉ UNE NOUVELLE ÉPREUVE EN VOYANT DISPARAÎTRE DAVID CROSBY, FIDÈLE COMPAGNON DE TANT D'AVENTURES.

Par Jean-Pierre Sabouret

Le titre de l'album suggère que tu n'as pas cherché à retrouver la même tonalité que ton premier album solo, *Songs for Beginners*, enregistré il y a plus de cinquante ans. Dans quelle mesure ce disque est-il plus « actuel » que les précédents ?

Bien évidemment, la technologie a énormément évolué et cela change beaucoup de choses dans la préparation d'un album. Lorsque j'ai commencé à enregistrer, nous disposions de magnétophones deux pistes. Vous vous rendez compte ? Seulement deux pistes ! Et aujourd'hui, j'ai des milliers de chansons sur mon iPhone ! La technologie rend tout le processus beaucoup plus simple et confortable. La seule chose qui ne change pas et ne changera jamais, c'est qu'il faut démarrer avec de bonnes chansons : aucune technologie ne permettra de transformer une mauvaise chanson en une bonne. On peut améliorer au fur et à mesure, mais il faut démarrer avec quelque chose de valable.

Tu disposes d'un répertoire des plus impressionnants, qu'il s'agisse de

chansons composées seul ou avec tes amis David Crosby, Stephen Stills, Neil Young, Joe Vitale, Shane Fontayne, Tony Hicks, Allan Clarke ou même Carole King... Mais tu as plusieurs fois avoué que tu n'étais pas un auteur prolifique et que tu pouvais passer des mois, voire des années, sans composer une chanson. Cela a-t-il changé avec ce 7^e album ?

Disons que lorsque j'ai trois ou quatre chansons, je sens que je suis en bonne voie pour composer un album. Une poignée de nouveaux morceaux, c'est le signal pour programmer des enregistrements. Cela faisait près de sept ans depuis *This Path Tonight*, mais au cours de cette période, plus de quatorze CD ont été commercialisés ! Il y a eu mon coffret, celui de David, celui de Stephen et celui de Crosby, Stills, Nash and Young. Je ne me suis pas vraiment tourné les pouces (*rires*). Mais là, j'ai pris un peu de temps pour les quatre ou cinq premiers titres, le reste est venu tout seul très rapidement.

Dans ton livre *Wild Tales - A Rock & Roll Life*, tu affirmes que tu aimes avant tout faire partie d'un groupe et que tu

aurais pu te contenter d'une carrière avec les Hollies ou Crosby, Stills, Nash and Young...

Tout à fait ! J'adore n'être qu'un membre d'un groupe. J'aime échanger des idées avec d'autres musiciens au moment d'écrire des chansons, ou même décider quel chanteur sera le plus à même d'interpréter un nouveau morceau et de quelle façon les autres assureront les chœurs. J'ai eu la chance incroyable d'avoir de nombreux partenaires exceptionnels.

Tu continues à composer essentiellement avec ta guitare ou, comme beaucoup de musiciens aujourd'hui, tu enregistres tes moindres idées sur un téléphone où que tu sois ?

Je continue à préférer travailler avec ma guitare dans les mains. D'autant que Martin a conçu un modèle Graham Nash, qui est une pure merveille. Chez moi ou en tournée, cet instrument ne me quitte plus. Mais avant ça, j'avais aussi quelques bonnes Gibson (*dont une très rare J-185 de 1951, n.d.l.r.*), des Gretsch (*notamment une 6121 Semi-Hollow body de 1955, n.d.l.r.*) et depuis longtemps, plusieurs Martin (*dont une 000-28 qui a appartenu*



De g. à dr. : Stephen Stills, Graham Nash et David Crosby

« NOUS AVONS FAILLI PERDRE JONI (MITCHELL) ET LA VOIR ÊTRE OBLIGÉE DE RÉAPPRENDRE À MARCHER A ÉTÉ BOULEVERSANT. »

à Johnny Cash, n.d.l.r.). Cela dit, je vais être honnête, c'est comme pour la photographie : je pratique la photo depuis plus longtemps que la musique ; peu importe le matériel que j'utilise, tout ce qui compte pour moi est de saisir ce que je vois. J'ai exposé des photos prises avec un petit appareil Mickey (*rires*) !

À propos de photos, tu viens d'en publier une sur scène avec Carole King sur ta page Facebook. Peux-tu nous en dire plus sur ta relation avec cette mythique artiste ?

Je connais Carole depuis très longtemps. Peu de temps après la sortie de mon premier album solo, nous nous sommes retrouvés tous les deux à faire la queue pour entrer au Roxy Club, à Los Angeles. Elle était juste devant moi, elle s'est retournée et, après m'avoir dévisagé, elle m'a lancé : « Hey ! Songs for Beginners ! » J'étais surpris et honoré qu'elle connaisse

déjà mon album. Elle m'a prévenu qu'elle viendrait me voir en concert le 5 juillet à Ketchum, dans l'Idaho, et je lui ai demandé : « Ça te dit de nous rejoindre sur scène pour chanter avec nous ? » Elle a répondu qu'elle serait enchantée. Elle nous a rejoints pour les balances, nous avons répété les titres « You've got a Friend » et « Teach Your Children ». Après « Hour House », la dernière chanson du concert, je suis revenu sur scène pour la présenter, vous auriez dû voir le public, c'était intense ! Elle n'habite pas très loin de la salle, beaucoup de gens étaient ses voisins (*rires*). Je lui voue une immense reconnaissance de m'avoir fait cet honneur. Elle fait partie des plus grandes songwriters de l'histoire.

Voir Joni Mitchell faire son grand retour sur scène quelques jours auparavant a certainement dû être aussi une immense réjouissance pour toi...

Je n'ai pas de mots pour décrire mon émotion de la voir ainsi revenir à la vie. La dernière fois que je l'ai rencontrée, c'était à Washington D.C., lorsqu'on lui a remis le Gershwin Award (*le 1^{er} mars, n.d.l.r.*). Après la cérémonie, je lui ai demandé si elle préparait quelque chose, que ce soit des chansons ou des tableaux, et elle m'a répondu : « Pas encore, mais c'est en bonne voie... » J'ai réalisé qu'elle avait retrouvé une formidable énergie. Nous avons failli la perdre et la voir être obligée de réapprendre à marcher a été bouleversant. Elle a combattu la maladie avec une volonté incroyable. Il faut aussi louer tous les efforts de Brandi Carlile, qui l'a admirablement soutenue.

Malheureusement, ces derniers mois ont également vu disparaître deux de tes plus proches amis, David Lindley et ton éternel complice David Crosby... Lorsque David Crosby nous a quittés, ce



BÉNI SOIT BUDDY

fut un moment très douloureux, surtout pour son épouse Jan et son fils Django. Il a été mon meilleur ami pendant tant d'années... Nous étions encore en contact régulièrement. Je crois qu'il aurait ri lorsque je lui ai rendu hommage sur scène en disant que nous aurions dû l'enterrer il y a des années, mais qu'il avait trouvé le moyen de rester avec nous jusqu'à l'âge de 81 ans. C'était un musicien d'exception, tout comme David Lindley, qui était l'un des plus formidables multi-instrumentistes que j'ai rencontrés en plus de soixante ans de carrière. J'ai ressenti une immense peine de perdre mes deux David en si peu de temps. ■

Le temps d'une chanson, « Buddy's Back », Graham a tenu à évoquer sa première idole, Buddy Holly, conviant au passage son premier complice du temps des Hollies, Allan Clarke.
 « Je connais Allan depuis l'âge de six ans. Il était en train d'enregistrer un album solo lorsque nous avons repris contact. Pour ceux qui ne le savent pas, c'est lui la voix sur des chansons comme « The Air that I Breathe » (gros succès des Hollies en 1974, longtemps après le départ de Graham, n.d.l. r.), mais aussi « He ain't Heavy », « He's my Brother » et « Long Cool Woman in a Black Dress »... Il avait complètement perdu sa voix et avait dû quitter les Hollies il y a vingt ans. Il y a environ huit mois, il m'a appelé pour me dire : « Hey ! Graham,



© DDR

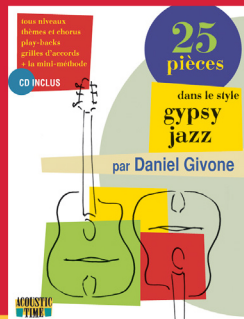
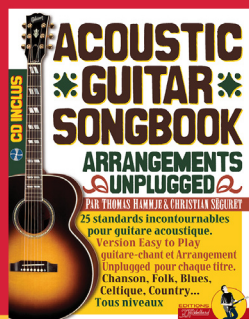
j'ai retrouvé ma voix et je veux enregistrer un album solo. Je vais t'envoyer deux chansons. Si tu les aimes, rajoute ta voix par-dessus et renvoie-moi l'enregistrement. » Je ne me suis pas fait prier et je suis aussitôt allé dans le studio de Todd à Brooklyn. Allan a adoré le résultat et m'a alors renvoyé deux nouvelles chansons (rires). Finalement, je me retrouve sur dix chansons de l'album d'Allan,

l'Il Never Forget (...) Nous avons découvert Buddy Holly ensemble, il a complètement changé notre vie. Sa musique paraissait si simple et surtout il avait l'air de faire partie de notre bande. Il n'avait pas le look très étudié d'Elvis et était à l'image de ces chansons. « Buddy's Back » est comme une chanson d'amour envers cet artiste que je n'ai jamais cessé d'aimer depuis. »

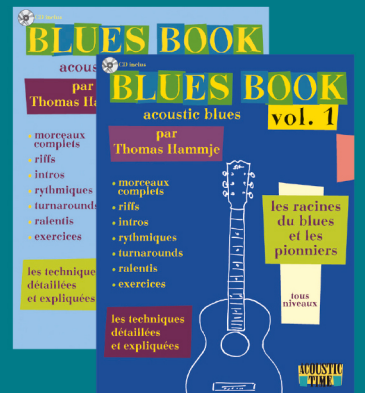
WWW.JJREBILLARD.FR

offre de rentrée
-10%

jusqu'au 15 septembre
avec le code **GAC83**



Nouveau site internet !
JjRébillard
ÉDITIONS MUSICALES



la collection
Acoustic Time

en ligne et chez votre revendeur



OTIS TAYLOR

Banjo, vélo et hommage afro

DANS SON DERNIER DISQUE, *BANJO*, LE BLUESMAN DU COLORADO REVIENT AVEC UN SON NOUVEAU, DES THÈMES ORIGINAUX ET UNE INSTRUMENTATION NON CONVENTIONNELLE.

Par Romain Decoret // Photos Telarc

Otis Taylor a passé une longue partie de sa vie à créer le style « Trance blues », sa signature musicale basée sur le blues, mais enrichi de grooves hypnotiques et de profondes improvisations. Son nouveau disque, *Banjo*, n'est absolument pas dédié à cet instrument, mais à des événements en rapport avec sa passion pour l'histoire des Afro-Américains. La couverture du disque représente d'ailleurs des soldats noirs du début du XX^e siècle. Sur ses disques précédents, Otis aimait s'attarder sur des personnages surprenants, tels que Marshall « Major » Taylor, un Afro-Américain qui fut champion du monde de cyclisme en France en 1901, époque où la petite reine était plus populaire que le baseball aux États-Unis.

Enregistré à Boulder, Colorado, *Banjo* n'est pas un disque standard de blues en douze mesures. Otis Taylor n'hésite pas à développer un groove à un seul accord, à la manière de John Lee Hooker, ou à utiliser des violoncelles sur « Little Willie ». Otis Taylor me reconnaît sur l'écran et se souvient m'avoir accueilli

OTIS ET LES BUFFALO SOLDIERS...

LA POCHETTE DE L'ALBUM DÉVOILE DES SOLDATS, LES YEUX BARRÉS. QUI SONT-ILS ? « Ce sont des Buffalo Soldiers, photographiés en 1902. On les appelait ainsi en raison de leurs cheveux qui les faisaient ressembler à des bisons. Cette photo fait partie de ma collection d'Afro-Américains du Far West, d'avant 1930. Je l'ai utilisée pour un projet de film sur les coureurs cyclistes noirs de Boulder, au Colorado, où je vis. »



Otis Taylor
Banjo
(Octave Records)

à Denver et Boulder, il y a deux ou trois lustres.

Bien qu'il en porte le nom, ce disque n'a pas pour thème le banjo. Pouvez-vous expliquer ?

Banjo n'est que le titre, ce terme est un symbole du sort des Afro-Américains qui arrivaient d'Afrique sur des bateaux d'esclaves, souvent achetés à des esclavagistes arabes. C'est un fait qui est généralement passé sous silence aujourd'hui. Si on suit l'évolution du banjo, on suit l'histoire des Afro-Américains.

Comment avez-vous choisi les titres ?

Il y a six originaux et six titres de mon répertoire que je voulais entendre avec ce son et avec le feeling que nous avons pour ces séances. « 12 Feet Under » est un duo avec moi-même : Fender à gauche et modèle acoustique à droite. Ça sonnait un peu trop clair pour moi, mais au mixage, c'était parfait. « 1964 » est autobiographique : un de mes amis Billy Hilliard, un beatnik, est parti comme ça, au Maroc en 1964.



« Write a Book about it » est un conseil que ma grand-mère m'avait donné ; j'ai décidé d'ajouter une prise de kazoo pour le feeling. J'aime ajouter des surprises, aussi bien dans la musique que dans les textes.

Comme les violoncelles dans « Nasty Letter » ?

Cette chanson a été dans la bande-son de deux films différents : *Public Enemies* avec Johnny Depp et *Shooter*. Il fallait que je fasse quelque chose de complètement différent. J'ai fait venir les violoncellistes Beth Rosbach et Joseph Howe. « Resurrection Blues » est aussi un remake. L'original a eu plus de dix millions de vues sur YouTube dans sa version originale. Le message est clair :

« Je n'ai pas mangé, pas dormi, j'ai découvert que j'étais Jésus ».

« Hit from the left » est-il une référence à la boxe ?

Presque. Je regardais la série télé *Kung Fu*, dans laquelle David Carradine, toujours pieds nus et chapeau vissé sur le crâne, démolit tous ses adversaires (rires). J'ai inclus toutes ces références bizarres et difficiles à décrypter. C'est pourquoi je voulais que le dernier titre, « Live sur Life », soit plus léger et up tempo, vu l'intensité du reste du disque.

Comment avez-vous commencé la musique ?

À l'âge de quinze ans, je suis allé au Folklore Center de Denver, pas loin de chez moi. Nous y sommes allés ensemble, rappelle-toi...

Oui, c'était le domaine d'Harry Tuft. Ce jour-là, j'ai pu voir de près la guitare acoustique de Mississippi John Hurt !

Oui, Harry avait toujours des instru-

ments incroyables. Il n'y avait que deux centres aux États-Unis : l'un à Denver, l'autre en Californie. J'ai beaucoup appris en voyant des artistes comme Taj Mahal et Ry Cooder lorsqu'ils passaient dans ce lieu. **DANS LES ANNÉES 60, JE SUIS ALLÉ À LONDRES ET J'AI SIGNÉ UN CONTRAT D'ENREGISTREMENT QUI N'A PAS MARCHÉ, MAIS J'AI BEAUCOUP APPRIS AVEC LES CHANTEURS DE FOLK LOCAUX.**

Je suis revenu à Boulder et j'ai quitté le business de la musique vers la fin des années 70. Durant dix ans, je me suis occupé d'une équipe de cyclistes noirs (critériums, courses de vitesse, etc.). Je suis revenu sur scène dans les années 90 et j'ai enregistré plus de quinze disques, reçu toutes sortes de récompenses. Mes chansons ont également été utilisées dans de nombreuses B.O. de films... ■



GWEN CAHUE & BAPTISTE BAILLY

Hors cases

C'EST UNE RENCONTRE DE FORTS-EN-THÈME. CELLE DU GUITARISTE GWEN CAHUE, FINE LAME BERCÉE PAR LA MUSIQUE DE DJANGO ET LE CLASSIQUE, ET DU PIANISTE BAPTISTE BAILLY, PARTI EN ESPAGNE POUR DÉCRYPTER LES CANEVAS FLAMENCOS. DEUX INSTRUMENTS HARMONIQUES POUR UN BOUQUET DE CORDES VAGABONDES ET UN ALBUM, *STORYBOARD*, D'UNE SUBTILE INVENTIVITÉ. AVEC EUX, LE JAZZ SE FAIT FUSION, CINÉMATOGRAPHIQUE, RÉSOLUMENT IMAGINATIF. DÉCRYPTAGE DE GWEN CAHUE. Par **Youri**

La formule du duo piano-guitare a connu de célèbres prédécesseurs, dont Bill Evans et Jim Hall. Un modèle ?

Non, pas du tout ! Je n'ai aucun disque de piano-guitare à la maison.

Personnellement, j'ai toujours été attiré, parfois frustré (rires), par les pianistes,

qui ont une amplitude de dingue avec leur instrument. A l'inverse, la guitare permet de développer son expressivité. Ce sont deux instruments qui se croisent rarement dans les projets instrumentaux, car ils sont tous les deux harmoniques, mais ils sont aussi complémentaires de par leurs différences de sonorités.

Storyboard (Label Ouest)



Qu'est-ce qui t'a le plus inspiré dans cette formule ?

Il a fallu qu'on sorte de nos zones de confort, en se répartissant notamment les rôles au niveau harmonique pour qu'on ne se percuté pas. Bien qu'il y ait du contrechant et du question-réponse, nous avons beaucoup composé à l'unisson. Nous avons mis l'accent sur les mélodies, jouées à deux, mais avec l'idée de créer un troisième instrument.

Pourquoi cet intitulé, *Storyboard* ?

Nous nous sommes rapidement aperçus que cet album sonnait très « musique à l'image ». La preuve avec l'un des premiers concerts que nous avons donnés lors du Festival d'Angoulême en début d'année : suite à cette date, on nous a contactés pour composer une musique de film. Les pièces de cet album laissent toute leur place aux images et à l'imaginaire. *Storyboard* est une multitude d'histoires différentes, que chacun placera dans l'ordre de son choix. ■

CONCERT

26/09 à la salle Cortot (Paris)
06/10 au festival Via Aeterna (Mont-Saint-Michel)
30/11 au festival JAZZ(s)RA (Lyon).





NUBË

La tête dans les nuages

DU SWING DANS LES FOLK SONGS. TELLE EST LA GRIFFE, FÉLINE, DU TRIO NUBË, QUI, AVEC LA SORTIE DE SON SOMPTUEUX PREMIER ALBUM, *SONGS FOR ANANIM* (LE LAB VOCAL/ART DISTRICT MUSIC), PROUVE QU'IL N'EST PAS LÀ POUR TRICOTER.

Par **Youri** // Photo **Patrick Wong**

Nubë, nuage en espagnol. Flottant, vagabond, filant à vitesse d'escargot, slow tempo, au-dessus des mêlées humaines et des emmerdes quotidiennes. Une folk urbaine plus que conte de fées. Issu du Centre des Musiques Didier Lockwood, les trois chasseurs de cumulus - Lucie Guillem (chant), Maxime Boyer (guitare) et Léo Tochon (batterie) - frappent un grand coup dans le landerneau de la guitare boisée avec ce premier disque bluffant, d'une audacieuse simplicité. Sept pièces

- six délicates compositions et une subtile reprise de « Blues Skies » d'Irving Berlin - illustrant un voyage dans les songes, le cul dans le coton, à l'image de la ballade folk inspirée du gospel « Nature ».

Arpèges acoustiques aériens, tissés en dentelle, crevés par des lézards électriques, digressions jazz ou saillies rock progressif (« Everybody's Home »), sur lesquels Lucie pose sa voix de sirène, voilée ou en envolée, une flûte

buissonnière sur l'inquiétant « Weird »... Nubë pratique le clair-obscur. Vapeurs de Nick Drake et de Norah Jones, Nuage en suspension. Les textes, écrits par Hayeon Kim-Penard, racontent les horizons amoureux et les rendez-vous ratés, les tourments et les questions sans réponses, ces lettres qui ne sont jamais mortes. Clairement, il n'est point de bonheur sans Nuage. ■



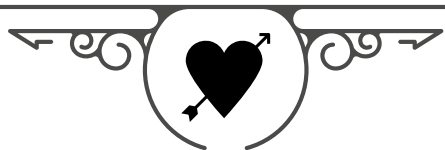
En concert le 19/09 au Baiser Salé, Paris.

Pin up

LÂG SAUVAGE ACE

NOUVELLE SÉRIE, NOUVEAUX MODÈLES, MAIS PAS QUE... LA SAUVAGE BÉNÉFICIE DE NOUVEAUX PROCÉDÉS DE FABRICATION, INCLUANT L'UTILISATION DE NOUVEAUX MATÉRIAUX. LA PRÉSERVATION DES RESSOURCES NATURELLES A SENSIBILISÉ LES CONSCIENCES CHEZ LES CRÉATEURS FRANÇAIS, ET CETTE LÂG D'ACCUEILLIR LES FAMEUX BRANKOWOOD ET EUCALYPTUS FUMÉ BRUT. ALORS, SAUVAGE : L'EST-ELLE VRAIMENT ?

Par Olivier Rouquier



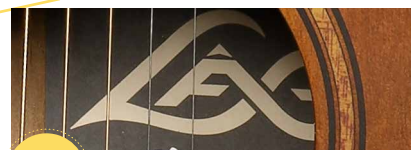
01 TÊTE SCULPTÉE

Les lignes sont élégantes ; en face avant, la sculpture du très beau placage en Black BrankoWood ajoute un bel équilibre en cassant la large surface. La classe !



02 MÉCANIQUES

Elles baignent dans l'huile, les capots arrière sont marqués de la croix cathare. On ne renie pas ses origines !



03 ROSACE CERCLES + LOGO

Rosace totalement réussie, comme l'incrustation qui joue sur les formes et les couleurs pour laisser apparaître un loup hurlant dans la montagne. C'est Sauvage, on vous l'a dit. Mieux qu'un test de Rorschach !



04 BOIS, FOND ET ÉCLISSES ULTRA STRUCTURÉS

Traitement inédit ici pour l'eucalyptus utilisé pour les éclisses et le fond : l'effet « brut de sciage » est très original et saisissant. C'est non seulement sympa pour la vue, mais cela permet aussi une réduction des étapes de ponçage, une diminution de la quantité de vernis réduisant par conséquent les émanations de solvants. Ou comment joindre l'utile à l'agréable.

09

04

06

03

08

05 TABLE

Magnifique, non ? Sublimée par le traitement très spécifique qui transforme par procédé spécial issu de la recherche le pin exotique en BrankoWood, un matériau qui devient alors totalement stable, résistant parfaitement aux variations d'hygrométrie et de températures. Ou comment concilier une fois de plus lutherie et préservation des ressources naturelles. Nommé Pale BrankoWood, il possède la projection de l'épicéa, la douceur de l'acajou, un aspect esthétique et figuré très original.

06 CHANFREIN DE CAISSE SANS FILET

Une table et des éclisses assemblées bord à bord. Pas de filets, c'est du full contact. Ce n'est pas laid, ça change les habitudes et ça réduit les frais. De quoi va-t-on bien pouvoir se plaindre ?

07 MANCHE, TOUCHES ET BARRETTES

Lâg peut toujours s'enorgueillir de proposer l'un des manches le plus agréables à jouer du « folk circus ». Avec sa touche munie de frettes médiums en nickel, tout est... nickel.

08 CHEVALET

Les jolies courbes du chevalet sont sculptées dans du Black BrankoWood, ainsi que le sont touche et placage de tête. Son aspect et ses propriétés sonores peuvent l'apparenter à l'ébène.

10 DOS ARRONDI

Le dos arrondi, sans barrage, garantit un beau volume et des graves prononcés, tout en réduisant les procédés de fabrication, donc le coût. Sauvage, mais tout de même suffisamment docile pour accepter de faire le dos rond !

09 PRÉAMPLI

Lâg a toujours su équiper ses guitares de remarquables préamplis. Ça continue encore et encore sur la Sauvage, qui bénéficie d'un outil doté d'une égalisation à trois bandes, avec médiums semi-paramétriques. Ça relèguerait presque l'accordeur au rang de gadget futile !



LA LÂG SAUVAGE ACE À L'HEURE DU BILAN

Pas de doutes, la Sauvage porte bien son nom : c'est une douce voix dans un corps de brute ! Des attributs physiques et esthétiques rares, un manche délicieux et des sonorités qui contrastent avec cette brutalité et rusticité. Méfions-nous des apparences.

RIX 577 euros

prix public conseillé

STYLE Auditorium, pan coupé, électro

TABLE Pale BrankoWood

FOND ET ÉCLISSÉS

eucalyptus fumé

MANCHE : Khaya

TOUCHE : Black BrankoWood

LARGEUR AU SILLET

DE TÊTE : 43 mm

LARGEUR À LA 12^e CASE : 52,8 mm

MÉCANIQUES : bain d'huile noir satin, petits boutons « tulipe »

PRÉAMPLI : Stage-Lâg. Volume,

égaliseur 3-bandes, mid param,

accordeur, phase, notch

ETUI/HOUSSE : non

VERSION GAUCHER : oui

PRODUCTION : Chine

SITE : www.laguitars.com



TYPE 14 cases hors caisse

TABLE épicéa de sitka full
bearclaw

FOND & ÉCLISSES palissandre
de Rio

MANCHE 5 plis acajou/
palissandre de Rio/érable

TOUCHE & CHEVALET :
palissandre de Rio

FILETERIE CAISSE & TABLE
palissandre de Rio.

PLACAGE DE TÊTE 7 parties
palissandre de Rio/ébène/
acajou/koa

Contour de tête en pua
abalone (nacre bleue)

PICKGUARD GRAVÉ motifs
celtiques en Palissandre de Rio
Sillets tête et chevalet : os de
boeuf vintage

MÉCANIQUES Gotoh Gold
boutons Palissandre

DIAPASON 650 mm

LARGEUR SILLET DE TÊTE
44,8 mm

VALEUR ESTIMÉE 15000 euros

SITE darmagnacguitares.com

ERIC DARMAGNAC CELTAS 100^c

Cap 200 !

POUR UN LUTHIER, FRANCHIR LA BARRE SYMBOLIQUE DES CENT PIÈCES MARQUE SANS AUCUN DOUTE UN CAP DANS UN PARCOURS PROFESSIONNEL. AVEC D'AUTANT PLUS D'ALLÉGRESSE, EN L'OCCURRENCE, QUE L'INTÉRESSÉ S'EST VU DÉCERNER LE PRIX DU PUBLIC (RÉCOMPENSANT LA PLUS BELLE GUITARE) AU DERNIER SALON DE MONTROUGE.

Par Max Robin

Eric Darmagnac fait partie de ces luthiers qui ont commencé « tardivement » le métier. Artiste musicien, il opte pour une reconversion vers la lutherie passée la quarantaine. Autodidacte, notre homme dévore la littérature existante (essentiellement anglophone). « *La nuit, je lisais les bouquins, et le jour, je travaillais !* », explique-t-il. Très investi, il glane quelques conseils auprès de Maurice Dupont, un de ses voisins charentais, et plonge dans cette nouvelle activité, avec une production principalement axée sur les guitares acoustiques à cordes acier. Eric dessine ses formes (tête, chevalet...) et décline progressivement ses modèles selon trois gabarits : type dreadnought, concert, ou « Spirit OM », le petit dernier, qui tient à la fois des Martin, des Gibson et des D'Angelico (« *pour le petit crochet au-dessus de la tête* »). Si notre luthier avoue une prédilection pour les décorations un peu « celtisantes » – d'où cette gamme « Celtas », dont la 100^c représente sans aucun doute le plus beau fleuron à ce jour –, cette passion s'exerce sans exclusive, selon les commandes et l'inspiration du moment.

Griffes d'ours

Pour cette 100^c, justement, Eric s'est imposé un challenge redoutable : utiliser, pour le fond et les éclisses, un set en palissandre de Rio acheté à ses débuts, resté suspendu dans son atelier pendant huit ans suite à un problème avec le barrage d'une table d'harmonie. C'est ainsi que le luthier décide de « conjurer le sort ». « *Quand est venue l'heure de penser à ma 100^c guitare, j'ai vu ce corps qui traînait en haut : c'est ça qu'il fallait que j'utilise !* », confie-t-il. Il prend alors le

parti de marier ce set déjà magnifique à une table tout bonnement exceptionnelle : un épicea de sitka « full bearclaws » (bariolée de griffes d'ours) acheté en Alaska, rehaussé par une finition au vernis cellulosique (« *j'essaie de faire vraiment au plus fin possible, pour laisser respirer la guitare, ne pas étouffer le son* »), et une teinte légèrement orangée rappelant les vieilles Martin. En vue de cet instrument hors normes, Eric ne lésine ni sur la qualité des matériaux et des essences, ni sur le temps passé. Ainsi de la décoration, spécialement peaufinée : rosace en nacre, inserts dans la touche, contours style Martin D45, abalone sur les côtés, sur le manche, sur le placage arrière de tête...

L'expérience et l'oreille

Cette filiation avec Martin est à la fois revendiquée, par exemple pour le choix du barrage en X de la table, tout en étant mise à distance quant à l'élaboration de certains détails (par exemple, la plaque de renfort sous le chevalet). « *Il faut que j'entende quelque chose en tapant sur la table. Tant que je n'ai pas ça, je ne me lance pas dans la construction. La lutherie, c'est une histoire de croyance.* » Aventure dans laquelle l'expérience et l'oreille occupent une place déterminante. « *J'ai essayé de faire quelque chose qui me plaise, en espérant que ça plairait à d'autres.* » A en croire la réaction du public lors du dernier salon de Montrouge, le luthier a atteint son objectif. Mais la même unanimité se faisait entendre du côté des professionnels, puisque nombre de personnalités, de Michel Haumont à Sanseverino, en passant par Jean-Marie Ecay ou Marc Longchamps, se sont arrêtées sur le stand Darmagnac admirer la belle. Et là encore, les dithyrambes n'ont pas manqué de tomber !

Le grand jeu

Au premier coup d'œil, une harmonie générale des plus chaleureuses dégage de délicieuses vibrations. On ne manque pas d'être attiré à la fois par la cohérence de l'ensemble aussi bien que par une infinité de détails qui captent immédiatement l'attention, à l'instar de ce trèfle en mother of pearl surmontant la signature, tout en haut de la tête. Le luthier a incontestablement sorti le grand jeu ! Cela se traduit, lors de la prise en main, par une grande douceur du contact, à l'image du manche, d'emblée très confortable. Quelle que soit la zone de jeu, la 100^c se distingue par la largeur et l'équilibre de sa sonorité. Rondeur, clarté, réactivité, brillance, moelleux... dotée de superbes ressources et d'un sustain exceptionnel, cette Celtas révèle en outre une joyeuse polyvalence, qui fait mouche à tous les coups. Un simple accord de Mi mineur, et l'on embarque tout de go au pays de la musique ! ■





POUR QUI ?

D'abord, les inconditionnels de la marque, puis tous les autres, avec pour point commun, un solide compte bancaire.

POURQUOI ?

C'est la perfection totale en termes de guitare haut de gamme, fabriquée en série.

OBJECTIONS ?

Même justifié, le prix donne des sueurs froides...

PRIX 5999 euros

prix public conseillé

STYLE Grand Auditorium, pan coupé, électro

TABLE Adirondack massif, en quatre parties

FOND ET ÉCLISSES palissandre indien massif

MANCHE acajou

TOUCHE ébène Crelicam du Cameroun

LARGEUR AU SILLET DE TÊTE 44,55 mm

LARGEUR À LA 12^e CASE 50,40 mm

MÉCANIQUES bain d'huile

Gotoh 501, Antique Gold
PRÉAMPLI Taylor ES2. Volume, basses, aiguës

ETUI/HOUSSE étui

Taylor de luxe

VERSION GAUCHER n.c.

PRODUCTION États-Unis

SITE www.taylorguitars.com





TAYLOR 814CE BUILDER'S EDITION

Une version ultime ?

C'EST UNE TRADITION DÉSORMAIS BIEN ÉTABLIE : TAYLOR FAIT PRÉCÉDER CHACUNE DE SES NOUVEAUTÉS CALIFORNIENNES D'UNE VERSION SPÉCIALE « BUILDER'S EDITION ». BIEN PLUS QU'UN SIMPLE TOILETTAGE COSMÉTIQUE, C'EST À UNE COMPLÈTE RECRÉATION DU MODÈLE LE PLUS EMBLÉMATIQUE DE LA MAISON QUE S'EST ATTELÉ ANDY POWERS.

Par **Olivier Rouquier**

Si d'aucuns penseront : « *Encore une Taylor en banc d'essai ?* » Oui, encore, et aussi longtemps que la marque californienne sera la pièce maîtresse de la lutherie moderne, il sera de notre devoir d'en faire part. Mais ce n'est jamais au détriment d'une autre marque, nos colonnes étant ouvertes à tous les acteurs du secteur, petits et grands, illustres ou émergents.

Table de quatre

La nouvelle 814 n'a plus qu'un lointain rapport avec son illustre aïeule, qui fêtera ses cinquante ans l'an prochain. Mais le format a bien évidemment été conservé. La 814 version 2023 affiche ses différences avec classe et noblesse, c'est tout simplement le top du top californien en matière de lutherie, avec une concentration des meilleurs matériaux et des processus de fabrication les plus aboutis. Pour cette version, Andy Powers a choisi une table en Adirondack massif. Fruit d'analyses poussées, cette table est, ici, en quatre parties, pour ne conserver que le meilleur de l'essence ; pratique qui nécessite des techniques de travail du bois très sophistiquées.

On a arrondi les angles

Sur ce modèle, Taylor utilise en effet du

bois de très haute qualité, disponible uniquement sur des arbres plus petits qu'à l'accoutumée. Cette essence possède un caractère visuel à grain droit, tout en maximisant la puissance sonore, exaltée par l'association avec un très beau palissandre indien. Le barrage V-Class complète ces caractéristiques auxquelles nous ajouterons le magnifique chevalet en ébène, redessiné pour annuler tous les pans et angles saillants et ne présenter que des surfaces aux contacts les plus doux. A son opposé, la tête de la guitare est munie de mécaniques haut de gamme, et le double trio de Gotoh 510 d'être aussi agréable à l'œil qu'il est techniquement efficace. L'agrément de jeu général proposé par cette 814 se révèle remarquable. Les habituels angles droits de la caisse ont été supprimés pour laisser place à des surfaces tellement plus confortables, jusque dans l'espace du pan coupé, sacrément retravaillé lui aussi. Les vertus du manche ne sont plus à saluer tellement Taylor a induit, pour ne pas dire « imposer », une nouvelle donne en la matière.

Pas de surprise

La sonorité Taylor est magnifiée. La profondeur des graves et des bas médiums impressionne. C'est puissant, riche, sans aucun doute, la 814 la plus « chaude »



qu'il nous ait été donné de jouer depuis trente ans. Comme d'habitude, les aigus sont perlés, la 814 ne sonne pas comme une « D28 clavecin ». Elle ne manque pas de puissance, et il en faut pour se hisser au-dessus du registre grave. Le timbre est velouté, y compris dans le haut de l'aigu. C'est plein de musicalité, ça frôle la perfection. Tellement qu'on pourrait presque reprocher un manque de personnalité sonore à cette guitare, mais c'est là le son Taylor à son plus haut niveau de qualité. Le préampli ES2 travaille « à la maison », mais la maison est ici un palace qu'il est aisé d'illuminer pour témoigner de toute sa splendeur à travers un système d'amplification.

Bienvenue en première

Un dernier regard sur cette guitare pour évoquer le vernis ultra brillant, qui assure à la fois la protection et la magnificence de l'instrument, la table conservant la teinte naturelle de l'Adirondack, tandis qu'un traitement « Kona Burst » est appliqué sur les éclisses et le fond pour un effet visuel délicieux. C'est, là aussi, la grande classe. Livrée dans l'habituel étui Taylor deluxe marron, la 814ce Builder's Edition est une invitation à un extraordinaire voyage instrumental. Une invitation pas franchement gratuite, à 5999 euros... Mais ce modèle fera assurément date non seulement dans l'histoire Taylor, mais aussi dans celle de la lutherie moderne de séries. ■



STAGG SA25 ACE MAHO

Elle en fait beaucoup !

LA SAISON ESTIVALE EST PROPICE AUX GUITARES DE FORMAT RÉDUIT. PRATIQUES À TRANSPORTER, FACILES À JOUER, CES PETITES FOLKS JOUISSENT D'UN GRAND POUVOIR D'ATTRACTION. PARMIS L'OFFRE PLÉTHORIQUE PROPOSÉE AUX PORTES DE L'ÉTÉ, NOUS AVONS BEAUCOUP APPRÉCIÉ CETTE STAGG. LES RAISONS ? ELLES SONT L'OBJET DES LIGNES QUI SUIVENT.

Par **Olivier Rouquier**

La SA25 est d'abord une collection de guitares Stagg composée d'une dizaine de modèles « entrée de gamme ». Une entrée de gamme sérieuse et qui « fait-plus-que-son-prix », à tous points de vue. C'est la petite SA25 ACE Maho qui a su nous charmer avec le plus de conviction. Le choix ne fut pas des plus simples, car la série est fort sympa.

Médium

Cette petite Auditorium, pan coupé, avec un système électro monté à bord, présente tous les arguments pour faire swinguer nos soirées d'été, autour d'un feu de camp ou raccordée à un système d'amplification. Cette double casquette n'est pas faite pour nous déplaire, d'autant que les caisses de dimension réduite s'avèrent bien souvent de redoutables partenaires de jeu sur scène, dès lors que la musique amplifiée atteint un certain niveau sonore. La caisse repousse loin la sensibilité au feedback et autres effets larsen. Le préampli de cette Stagg ne figure pas dans le top 3 du genre, mais il permet néanmoins à la guitare de s'en sortir plus qu'honorablement lorsqu'elle est utilisée branchée. Pas besoin de trop pousser les volumes, sa sonorité traverse le son du groupe sans se perdre, ni être écrasée dans le bas du spectre, ni être ratiboisée par le haut. Le contrôle des médiums est la pièce maîtresse du système, bien évidemment. L'accordeur intégré est le petit plus, très pratique, notamment pour le guitariste en vadrouille, surtout s'il est étourdi.

Elle a son petit caractère

L'ensemble de la SA25 est élaboré avec du sapélé lamellé. Cela explique à la fois son prix et son poids, sans pour autant défavoriser l'argument sonore. Cette

Auditorium propose en effet une expérience auditive intéressante. La sonorité est sans conteste dans les canons de la folk ; on peut y dérouler des arpèges paisibles ou des rythmiques énervées, ça tient plutôt bien la route. Certes, mieux vaut ne pas attendre un gros tapis sonore moelleux dans lequel les oreilles s'enfoncent avec gourmandise et relâchement ; ici, c'est du genre nettement plus tendu. Le format de la caisse et le matériau employé impliquent une aptitude sonore autre. Ce modèle est à mi-chemin entre guitare fun du quotidien et compagne de voyage.

Pupilles en attente

Le diapason réduit du manche limite l'amplitude des déplacements ; ça joue « petit-et-facile », on y trouve un certain amusement, tellement cela peut être aisé. Les fines barrettes sont douces, leurs extrémités, très bien finies, témoignent d'un certain sérieux dans les finitions, même si tout n'est pas parfait pour des yeux experts. Mais les petites imperfections détectées ici et là n'affectent ni l'agrément de jeu ni les prestations sonores. La tête, joliment dessinée, et le (très) discret logo de la marque confèrent un petit trait de caractère attachant à cette guitare, dont la rosace, de type « herringbone », constitue l'un des rares éléments d'excitation des pupilles. Classiques du genre, quand il est question d'une réalisation en acajou, ou son cousin sapélé, le dos du manche et l'entièreté de la caisse sont protégés par un vernis satin, appliqué à la façon « pores ouverts ».

Sortez la couverte !

La Stagg SA25 ACE Maho n'a pas à rougir du bilan final. Pour un peu plus de 200 euros, la marque propose une guitare sérieuse, multitâches et qui frise l'exemplarité. Gageons que la lutherie mise en œuvre offrira une belle maturation à l'instrument. Il ne manque finalement qu'une housse fournie avec l'instrument pour réaliser le sans-faute. ■





POUR QUI ?

Les débutants et les guitaristes-routards.

POURQUOI ?

À ce prix, c'est une « guitare-à-tout-faire » idéale.

OBJECTIONS ?

La table pourrait être massive...

PRIX 234 euros

prix public conseillé

STYLE Auditorium, pan coupé, électro

TABLE sapelé

FOND ET ÉCLISSES sapelé

MANCHE okoumé

TOUCHE blackwood

LARGEUR AU SILLET DE TÊTE

42,8 mm

LARGEUR À LA 12^E CASE

53,8 mm

MÉCANIQUES bain d'huile chromées

PRÉAMPLI G03. Volume, EQ 3

bandes, phase, accordeur

ÉTUI/HOUSSE non

VERSION GAUCHER non

PRODUCTION Chine

SITE www.staggmusic.com/fr

POUR QUI ?

Les débutants exigeants, les guitaristes de scène, mais aussi tous les amateurs de couleurs fun !

POURQUOI ?

Les coloris proposés, son préampli et son rapport qualité/prix.

OBJECTIONS ?

Alors comme ça, on ne fait plus le dos rond ?

PRIX 345 euros

prix public conseillé

STYLE OM, pan coupé, électro

TABLE épicéa européen massif

FOND ET ÉCLISSES ovangkol

MANCHE érable européen

TOUCHE ovangkol

LARGEUR AU SILLET DE TÊTE

44 mm

LARGEUR À LA 12^e CASE

53,4 mm

MÉCANIQUES bain d'huile

chrome mat

PRÉAMPLI Ovation AP3-PT.

Volume, EQ 3 bands, phase,

accordeur

ÉTUI / HOUSSE non

VERSION GAUCHER non

PRODUCTION Chine

SITE www.gewaguitars.com





APPLAUSE JUMP OM AP510

Elle ne fait plus le dos rond

APPLAUSE A ÉTÉ CRÉÉ PAR OVATION AU MITAN DES ANNÉES 80 POUR PERMETTRE AUX GUITARISTES PEU FORTUNÉS DE JOUER SUR DES MODÈLES ORIGINAUX. ET PRATIQUER EN CLASSE ÉCO, TOUT EN BÉNÉFICIANT DE QUELQUES-UNES DES SPÉCIFICITÉS INÉDITES DE LA MAISON.

Par Jacques Balmat

La naissance d'Applause fut donc l'occasion de bénéficier à moindre coût des fameuses caisses moulées, à dos rond, réalisées dans le Lyrachord, un matériau composite issu de l'industrie aéronautique. En effet, la maison mère, Kaman, était alors leader dans la conception et la fabrication de pales d'hélicoptère. Dans un souci de diversification de ses activités, le marché de la pale d'hélico étant assez limité, Kaman choisit la fabrication de guitares, forte de son expertise en matière d'analyses vibratoires et acoustiques. Voilà un bref résumé de la genèse d'Ovation et Applause. Étonnant, non ?

Le retour

Il y a quelques années, Applause a été affecté de plein fouet par la crise qui toucha Ovation. Enfin dégagée de ses turpitudes, la nouvelle équipe d'Ovation a décidé de remettre en route l'histoire Applause. Nouvelles gammes, nouveaux modèles, c'est un catalogue flambant neuf qui voit le jour, toujours axé sur des guitares entrée et moyen de gamme. Riches en idées séduisantes, les nouvelles références devraient se tailler un joli succès. Parmi ces dernières, un modèle a particulièrement attiré notre attention, et pour cause...

Elle est cernée

L'Applause Jump OM AP510 est en effet la première guitare de la maison dépourvue de la célèbre, si ce n'est légendaire, caisse à dos arrondi en matériau composite.

En lieu et place, l'instrument est doté de l'habituelle structure composée du trio table-éclisses-fond. La fabrication s'avère convaincante, aucun faux pas dans la réalisation, y compris dans certains menus détails révélateurs du soin apporté à la lutherie. Sobres, hormis la couleur, les choix esthétiques confèrent cependant une personnalité intéressante au modèle, avec un aspect naturel attrayant. Le coloris du modèle testé est fort séduisant, c'est à la fois tendance et fun ! La teinte semi-translucide laisse apparaître les cernes les plus marqués de l'épicéa massif, c'est joliment fait. Cette table repose sur des éclisses et un fond en Ovangkol, laissé à sa teinte naturelle, ce qui convient très bien à la plastique générale. Les filets de caisse sont en érable, ajoutant au caractère naturel du modèle. Le manche en érable européen, lui aussi, est muni d'une touche en Ovangkol, ici teintée sombre, tout comme le chevalet sans cheville, signature de la maison. Le choix de mini mécaniques mates apporte à nouveau une touche

sympa à la tête, dont le design revisité ajoute à la personnalité du modèle.

Prometteuse

Sympa à regarder, sympa à jouer avec son manche assez étroit et son profil apparenté « C », la Jump est tout aussi agréable à entendre. De bonne tenue, la puissance de projection témoigne d'une bonne vigueur. La sonorité est marquée par les médiums et les aigus. Eu égard aux divers choix effectués (taille de caisse, matériaux, barrages...), les basses échappent à une belle rondeur, mais elles restent dynamiques et puissantes, la guitare faisant entendre des accords aux harmonies bien équilibrées. Gageons qu'avec le temps, le caractère un peu « sec » du timbre va s'estomper, mais tout cela est déjà fort intéressant et prometteur.

La déception s'enrole

Le préampli dope littéralement le potentiel sonore, l'égalisation à trois bandes procurant une belle plage de possibilités, notamment autour des médiums. La Jump excellera en live en raison de la bonne adéquation de sa caisse avec les exigences de résistance aux inconvénients inhérents à l'utilisation branchée d'un instrument à caisse. Chouette découverte, la Jump a finalement su, grâce à ses qualités, tempérer notre déception face à l'abandon de la caisse à dos rond... À 345 euros, c'est une super concurrente à des références déjà bien établies dans cette gamme de prix. Applause ! ■





UKULÉLÉS KALA *Le trio éclectique !*

INSTRUMENT DONT LE REGAIN DE POPULARITÉ NÉ AU LENDEMAIN DES ANNÉES 2000 NE S'EST DEPUIS JAMAIS DÉMENTI, LE UKULÉLÉ VIT SON PETIT BONHOMME DE CHEMIN TOUT AU LONG DE L'ANNÉE. IL RETROUVE UN VÉRITABLE ÉTAT DE GRÂCE L'ÉTÉ. NOUS AVONS ÉTÉ DÉNICHER DANS LES ÉTALS KALA DE QUOI VOUS SURPRENDRE AVEC CE TRIO INÉDIT, HÉTÉROCLITE. EN UN MOT, (D')ÉTONNANT !

Par Olivier Rouquier

Un rapide coup d'œil sur les photos permet de comprendre que notre sélection n'est pas des plus banales ! Nous avons en effet recherché ce qui se fait, peu ou prou, de plus fun en la matière. Chacun des trois modèles retenus est unique en son genre. **Volontairement**, on ne les comparera pas ; chacun joue en effet une partition sonore très différente. Mais ils ont pour point commun un caractère spécifique, un look ultra sympa et une personnalité sonore bien trempée. ■

Site : www.kalabrand.com



BLACK MAPLE BANJO

Le premier du lot est un « uku banjo ». Comme son nom de naissance l'indique, le Black Maple Banjo est un petit instrument ultra original. Sa caisse est ronde, avec un diamètre central de 15,8 cm, construite exactement comme celle d'un banjo standard. On retrouve toute la quincaillerie habituelle : la peau (ici, une Remo Weatherking) et un manche au profil assez rond. Ce uku est la réplique du banjoléle populaire dans les années 1920-1930. Tombé dans l'oubli, encore utilisé par une poignée de pratiquant de folk ici et là, il n'intéressait plus grand monde depuis des décennies, sauf à finir accroché dans un musée ou dans un salon privé. Cet instrument sort donc de son hibernation prolongée grâce à Kala, et c'est une bonne nouvelle. Nous l'avons utilisé avec un accordage standard. Son chevalet flottant n'inspire pas une franche partie de rigolade, question justesse, et si des marques sont délicatement tracées au crayon sur la peau, le positionnement demande beaucoup de précision et

de finesse pour donner à l'instrument la meilleure justesse possible.

As de pique

La sonorité est très puissante, ça envoie du bois ! Pas de la grosse bûche, mais de la petite bûchette qui vous perce les oreilles, notamment dans l'aigu. La corde de La se détache du spectre avec une insolence qui frise la provocation. Oreille sensible s'abstenir ! Malgré les cordes en nylon, la sonorité possède une vraie parenté avec le fameux grain typique du banjo. On entend un mélange de banjo et d'ukulélé, c'est surprenant au début, puis on se laisse porter par ce timbre totalement inédit. Grâce à la très bonne diffusion de la projection, à son caractère sonore « perçant » et à la longue tenue des notes sous l'effet de la peau, il peut être utilisé au sein d'une petite formation acoustique type trio, voire quatuor, sans craindre la noyade dans le son d'ensemble. Le Black Maple Banjo ne se laisse pas bâillonner, son pratiquant se fera entendre sans souci ! Grâce à sa conception, toutes les cases sont hors caisse, entraînant un agrément de jeu remarquable sur l'ensemble de la touche ! ■



PRIX 529 euros

prix public conseillé

TYPE banjoléle, concert

CAISSE lamellé d'érable

MANCHE acajou

TOUCHE noyer

NOMBRE DE FRETTES 18

NOMBRE DE CASES HORS

CAISSE 18

CHEVALET flottant, en érable avec sillet en ébène

MÉCANIQUES ouvertes, en laiton

DIVERS sillet de tête en os

HOUSSE / ÉTUI housse

FABRICATION Chine

**PRIX 339 euros**

prix public conseillé

TYPE ténor, à résonateur**CAISSE** acajou lamellé**MANCHE** acajou**TOUCHE** palissandre**NOMBRE DE FRETTES** 18**NOMBRE DE CASES HORS****CAISSE** 14**CHEVALET** en érable, avec bloc-cordes en métal
MÉCANIQUES bain d'huile chromées**DIVERS** sillet de tête Graph-Tech,**HOUSSE / ÉTUI** non**FABRICATION** Chine

RESONATOR BRASS

La fabrication se révèle magnifique, ce fut notre « coup de cœur/première impression ».

Très joliment troussé, le Kala Resonator Brass a été inspiré des guitares à résonateur avec le même souci de véracité et de crédibilité que son cousin Black Maple Banjo. Le Resonator Brass possède une caisse entièrement fabriquée en acajou lamellé. La table intègre un véritable cône en aluminium logé sous le magnifique couvercle en laiton. L'ensemble est complété de deux ouïes en « f », pour une excellente diffusion de la sonorité. Le cône joue parfaitement son rôle de haut-parleur. Ce ténor possède du coffre, sans aucun doute le plus puissant du trio testé. Le jeu en chords melody est sublimé par le bon équilibre entre les quatre cordes, aucune ne vient (at)tirer l'oreille vers elle,

c'est homogène et toujours très musical, en arpèges comme en jeu rythmique.

Entre vieux thèmes folk et rythmiques chaloupées, ce Kala conserve un même pouvoir de conviction.

Régalade

Le manche se pratique sans aucune difficulté ; pas de restriction, on se sent tout de suite comme dans ses pantoufles favorites. Le jeu est fluide et souple, la pratique se fait sans se poser de question. Grâce à la finition satinée, sur l'ensemble de l'instrument, le contact est relativement doux, les déplacements sans heurt. Un régal, vous dis-je ! Les mécaniques à bain d'huile présentent de bons gages de précision et de tenue pérenne. Tout est réalisé avec un soin assez poussé, il n'y a pas de défaut, c'est très beau. Parmi les trois modèles testés, c'est le seul ukulélé à être livré nu, sans housse ni étui. Mais cela ne nuit en rien au rapport qualité/prix. ■





CHICAGO RED ARCHTOP

3c du lot, le Chicago Red tient sans problème la comparaison avec ses deux collègues en termes d'originalité. Comme son nom l'indique, ce ténor est construit à la manière d'une guitare jazz, avec ses faux airs de violon. Le dos et la table sont voûtés, cette dernière étant dotée de deux ouïes, seuls vecteurs de communication vers l'extérieur pour l'expulsion de la sonorité engendrée par le phénomène vibratoire. Là encore, Kala n'a pas hésité à sortir des chemins habituels pour proposer un instrument au look très original. Dans le genre décalé, ils ont fait fort avec ce Chicago Red et son esthétique rock'n'roll à la Eddie et disco façon *Night Fever* ! La caisse et le dos du manche reçoivent un coloris « metallic burbundy » croisé de blanc, et des filets nacrés blancs, ça en jette un brin dans la pupille, mais cela reste malgré tout de bon goût.

Cerise sur l'éclisse

La lutherie s'avère sérieuse, avec un excellent chevalet, des sillets travaillés très proprement pour assurer

une bonne justesse, les mécaniques de qualité participant à cet ensemble exemplaire. Ce modèle se révèle très facile à jouer, et sa sonorité, si elle est la moins puissante du trio, n'est pas la moins convaincante. C'est équilibré et diablement dynamique, légèrement écrété vers le bas du spectre. Mais alors, « *il n'est pas possible de l'utiliser en groupe ?* », me demandez-vous ? Oh que si ! Car, cerise sur l'éclisse, le Chicago est électro. Vous comprenez mieux, maintenant, le pourquoi de cette lutherie façon guitare jazz, avec une table sans rosace. Le préampli possède des réglages de basses, aiguës, un volume général et un accordeur. Le grain électro se révèle de qualité, l'aspect électro n'est pas trop dominant, un petit côté « sonorité naturelle » reste bien audible. Grâce à sa conception, il est possible de jouer fort, très fort, sans subir un quelconque désagrément « technique », type larsen ou feedback. Cet ukulélé est assurément un roi de la scène, tant pour ses attributs sonores qu'esthétiques ! ■

LEQUEL CHOISIR...

- LE RESONATOR BRASS ?** Brillamment « passe-partout » !
- LE CHICAGO ?** Imbattable pour la scène.
- LE BANJO ?** Un vrai iconoclaste sonore.

PRIX 394 euros

prix public conseillé

TYPE ténor

CAISSE acajou lamellé

MANCHE acajou

TOUCHE palissandre

NOMBRE DE FRETTES 18

NOMBRE DE CASES HORS

CAISSE 14

CHEVALET palissandre, sillets

Graph Tech

MÉCANIQUES bain d'huile chromées

DIVERS préampli intégré avec

volume, EQ 2 bandes, accordeur

HOUSSE / ÉTUI étui

FABRICATION Chine



BANC D'ESSAI //////////////

NUX STAGEMAN II AC-60 STUDIO

Un magasin à lui tout seul !

DERNIER NÉ DE LA MAISON QUI NOUS
SORT EN PERMANENCE DES NOUVEAUTÉS
TOUS AZIMUTS, VOICI UN COMBO
COMPACT, MAIS RICHEMENT DOTÉ, QUI
NOUS CONCERNE AU PLUS HAUT POINT,
PRATIQUANTS DE LA GUITARE ÉLECTRO
QUE NOUS SOMMES.

Par Jacques Balmat

Ce tout nouveau Nux est un « deux canaux » à l'architecture particulièrement bien pensée, et fruit d'essais « in situ » pour coller au plus près des besoins et exigences des guitaristes électro. Le premier canal est ainsi plus spécifiquement dédié à l'amplification d'un signal instrument ; le second, plus adapté à recevoir un micro, mais pas que, grâce à sa connectique double XLR/jack. Jusque-là, rien que du très courant finalement.

Contre nature

Les égalisations, à trois bandes, sont indépendantes pour chaque section, permettant ainsi une belle souplesse d'usage, notamment pour faire ressortir au mieux chaque signal lors de l'usage des deux canaux conjointement. D'ailleurs, la palette de réglages est relativement identique sur les deux tranches, si ce n'est que chacune reçoit, en complément, un contrôle individuel très spécifique, qui spécialise chaque canal, bien qu'il soit possible de pratiquer « contre-nature » pour obtenir des résultats qui pourront être probants. Ainsi, la section « guitare » offre une sélection de réponses de l'égalisation,





selon que l'on pratique en rythmique (on choisira alors l'option « strumming »), avec un jeu aux doigts (« finger ») ou pour un usage combinant diverses approches. Auquel cas le mode « normal » impliquera une certaine neutralité de cette égalisation d'entrée par rapport aux deux autres options. Tout cela engendrera des images sonores différentes.

C'est le pied !

L'AC-60 embarque le Bluetooth afin de contrôler ses réglages, le contrôle de fonctions connexes et l'édition de ses effets par l'intermédiaire d'une tablette ou d'un Smartphone, via l'application Nux dédiée. Cette dernière permet également la gestion de la boîte à rythmes intégrée, qui nous propose neuf motifs dans une belle diversité de genres. Un looper est également à disposition : facile d'utilisation, il peut être associé au lecteur de rythmes. Chouette idée ! Il possède une mémoire de 60 secondes. Un footswitch à deux fonctions, fourni avec l'ampli, assure la gestion pédestre de deux paramètres sans avoir à lâcher le manche (gestuelle peu propice à un discours instrumental homogène). Une seconde entrée permet d'ajouter un autre footswitch pour étendre le potentiel des usages pédestres.

Il ne mout pas le grain

Malgré la taille menue du coffret et le diamètre modeste du haut-parleur (complété d'un tweeter), la sonorité est étonnamment puissante et ronde ; elle semble issue d'un appareil de bien plus forte constitution physique. Le réalisme est totalement crédible, les sonorités de nos guitares cobayes n'ont pas été trahies, chacune conservant sa personnalité. En les utilisant avec une certaine retenue, les effets proposent des traitements qui savent restés musicaux et ne viennent pas

nuire aux grains originaux. On peut, bien sûr, partir dans des délires spéciaux, le multi-effets embarqué sait donner entière satisfaction en la matière. L'édition est très visuelle et s'avère un jeu d'enfants, tout y est très intuitif, même sur un Smartphone ; c'est un amusement ! Et si tout ça ne suffisait pas, une boucle d'effets est prête à l'accueil de traitements externes. Elle est accompagnée au dos de l'appareil d'une sortie DI, d'une Line Out au format jack et d'une entrée auxiliaire mini-jack. Enfin, il est également possible d'utiliser ce Nux comme enceinte de diffusion d'une source externe via le Bluetooth. Et on peut même jouer par-dessus, ce qui permet de travailler sur des playbacks par exemple.

No limit

Pour moins de 400 euros, Nux fait très fort. Sous un format assez réduit, mais point mini, le Stageman II AC-60 propose tout le nécessaire pour se faire plaisir dans la pratique de la guitare, mais pas que... Ludique, dépourvu de gadget, son potentiel est entièrement au service de l'utilisateur et de la musicalité. Guitares, voix, instruments traditionnels, on ne voit pas quelle limite ni quel inconvenant lui trouver, surtout à ce prix. Bravo ! ■

POUR QUI ?

Les guitaristes motivés et soucieux de se faire plaisir, tout en progressant.

POURQUOI ?

Parce qu'il remplace plein de périphériques à lui tout seul !

OBJECTIONS ?

Il faudrait être vindicatif pour lui en trouver...

PRIX 398 euros

prix public conseillé

TECHNOLOGIE transistors

PUISSANCE 60 watts

HP : 1x6,5" + 1 tweeter 1"

CANAUX 2

ENTRÉES 1 jack, 1 double XLR/jack, 1 mini jack

SORTIES DI, Line Out

EFFETS 12

BOUCLE D'EFFETS oui

DIVERS 8 IRs de guitares acoustiques intégrés, USB, livré avec footswitch NMP2-Lite

POIDS 9,20 kg

PRODUCTION Chine

SITE laboiteinoiredumusicien.com





DISCO // // // // //

Cordes d'Acadie

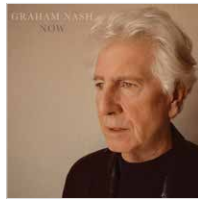
SHAUN FERGUSON

La Lumière de l'Ombre

(Uniforce Pro)

3^e album du divin barbu canadien, adepte des arpèges acoustiques et des transcendances folk. Bien qu'il soit originaire de la péninsule acadienne, région boisée s'il en est, Ferguson n'a rien du bûcheron débiteur de bois ; il sort plus volontiers les pastels pour dessiner ses toiles en clair-obscur. Cordes hypnotiques (« Sound Mind »), trémolos et touches flamencas, nappes d'harmoniques et jeux de miroirs sur deux titres (« La Lumière de l'Ombre » et « L'ombre de la Lumière »), l'artiste pratique les plongées instrumentales et intérieures. En bon Canadien volant, Shaun verse également dans le fingsstyle virtuose, le tapping et les jeux percussifs. Encore un « pourri de talent » !

Youri



GRAHAM NASH

Now

(BMG)

Premier disque de compositions originales depuis sept ans pour Graham Nash, le dernier étant un live dans lequel il réinterprétait ses deux premiers albums solo. Il retrouve son claviériste de longue date, Todd Caldwell, et les guitaristes Shane Fountayn et Thad DeBrock. Le titre « Golden Idols » traite des businessmen qui essaient de réécrire l'histoire récente. Le morceau « A Better Life » a été écrit en compagnie de l'auteur George Merrill, alors que la chanson « In a Dream » est cosignée par l'ex-Animal, Alan Price. Graham retrouve son ancien partenaire des Hollies pour « Buddy's Back », dédié à Buddy Holly. Quant au titre « I watched it All Come Down », il évoque le destin de la parade rock'n'roll originale. Le jeu de chacun est impeccable, Nash estimant qu'il a enregistré là son disque solo le plus inspiré. Il sera le 26 septembre au Casino de Paris.

Romain Decoret



La claque cubaine

ELIADES OCHOA

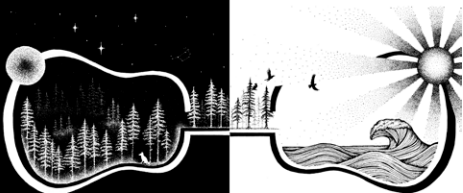
Guajiro

(World Circuit)

Légende vivante du Buena Vista Social Club, le « sonero » n'a jamais cessé de mettre en lumière le répertoire de son île, notamment le « son », cette musique paysanne des terres brûlées. Depuis l'épopée de ce club de Cubains libérés, Ochoa, le compositeur du tube planétaire « Chan Chan » avec Compay Segundo, a sorti neuf albums, dont *AfroCubism* (2010), une superbe traversée de l'Atlantique noir, et glané nombre de latin awards. Surnommé le « Johnny Cash cubain » pour le port de son Stetson et son goût de la clave cubaine frappée de country, l'étoile Eliades rend de nouveau hommage à ses racines rurales, alternant plaintes douces-amères aux textes emprunts du fameux double sens cubain, guajiras chaloupées et salsas endiablées, déroulées à la guitare et au tres - guitare à trois cordes doublées, que pratiquaient ses parents. Pas de « Chan Chan », l'artiste lorgne de nouveaux rivages en invitant l'harmoniciste Charlie Musselwhite pour une escale au Mississippi (« West »), la rockeuse Joan Wasser (« Joan As Police Woman ») et le « poète de la salsa » Rubén Blades, ex-membre du mythique Fania All-Stars. Au fil des onze titres, formant une somptueuse fresque de « l'île crocodile », le « guajiro » se livre sans filtres ni flonflons, naviguant dans les eaux troubles et nostalgiques de la perle gâtée des Antilles. Il l'affirme : « On pourrait dire que cet album est mon manifeste. » ■

Ben

L'OMBRE DE LA LUMIÈRE LA LUMIÈRE DE L'OMBRE





NOEL GALLAGHER'S HIGH FLYING BIRDS

Council Skies

(Sour Mash Records)

Noel Gallagher est toujours resté très attaché à sa ville natale de Manchester. Pour son quatrième chapitre en solo, l'aîné des Gallagher s'est entouré d'une flopée de complices, dont Johnny Marr, Gem Archer et Paul Stacey. Transportées par des guirlandes d'arpèges acoustiques et électriques, les nouvelles chansons de l'ex-guitariste d'Oasis apportent à l'auditeur attentif une volupté immédiate, à l'image du titre « Dead to the World ». Le cocktail est savamment dosé : un zest de post-Beatles, une bonne pincée de brit-pop, une rasade de white soul et un savoir-faire mélodique de haute volée (« Pretty Boy »). Avec son élégance et son classicisme so british, *Council Skies* nous plonge dans la nostalgie d'Oasis, quand les frangins Gallagher dominaient la planète brit-pop. **Philippe Langlést**

EDOUARD PENNES PRÉSENTE

Génération Django

(Artwork Records / Pias)

En cette année de commémoration des 70 ans de la disparition du maître manouche, les hommages ne manquent pas, toutes pompes dehors. L'intérêt de ce projet ficelé par le contrebassiste et guitariste Edouard Pennes, cofondateur du RP Quartet, réside dans la présence d'un quatuor à cordes acoustiques et de clarinettes vagabondes (l'endiable « Rythme Futur »). Cette formule plurielle, orchestrale, permet d'apporter de la profondeur au répertoire du roi Reinhardt. La jeune génération djangophile n'hésite pas à sortir du style, à l'image du guitariste corse Fanou Torracinta et de virtuose saute-frontière, Sébastien Giniaux. Django en voit de toutes les couleurs sous les pinceaux de cette génération dorée. **B.**



GOV'T MULE

Peace... Like a River

(Fantasy)

Le groupe de Warren Haynes, Matt Abts, Andy Hess et Danny Louis a toujours navigué entre le heavy-rock, les influences sudistes (blues, folk, soul), le reggae et le psychédéisme hérité des Allman Brothers et du Grateful Dead, avec lesquels jouait Warren, spécialiste du « jam playing » avec Gregg Allman et Jerry Garcia : un titre simple peut se développer en une pièce de musique totalement différente. Ce nouveau disque est dans la même lignée, mais avec divers styles difficiles à pratiquer. Le single « Dreaming out Loud » est un pur mojo « Sweet Soul New Orleans », avec un rythme qui mixe la Louisiane et la « Philly Soul ». De là, on part au Texas avec Billy F. Gibbons sur « Shake your Way out » et son solo en harmoniques inimitable. Gov't Mule fait également appel à Billy Bob Thornton sur « The River Flows only one Way ». Le groupe devrait tourner en novembre, ne le manquez pas ! **R.D.**



La pépite jazz manouche



SÉBASTIEN KAUFFMANN DIT « LE CHINOIS »

Une coupe de jazz

(FL Prod)

Ancré à la fois en Alsace, où il est né, et en Normandie, où il tourne régulièrement, Sébastien Kauffmann, dit « Le Chinois », sillonne les routes depuis une quinzaine d'années. Son jazz manouche bien tressé s'ouvre ici à l'art vocal, avec Heidi Adel, sa compagne, pour des chansons en romanès (« Maro Drom ») et en français, et Benjamin Legrand (fils de qui vous savez) en invité d'honneur. Constitué à part égale d'instrumentaux et de morceaux chantés, le répertoire est ici exclusivement constitué d'originaux, à l'exception de la reprise de « I will wait for you » (thème des *Parapluies de Cherbourg*). Entre sensibilité (« De Lisieux à Etretat »), swing (« Moi je m'en vais ») et valse brillamment enlevée (« Tourbillon »), l'auditeur n'aura aucun mal à prendre ses repères et trouver son plaisir. Sur « Mademoiselle », Sébastien donne lui-même de la voix, pour un « pas de deux » avec Heidi qui ne manque ni de piquant ni de charme.

En concert le 21 septembre au Sunset (Paris). ■ **Max Robin**

Americana Corner

GREAT LAKE SWIMMERS *Uncertain Country*

(Harbour Songs)



Perché à Toronto depuis deux décennies, le multi-instrumentiste Tony Dekker est de retour, après cinq ans d'absence. Transportées par des harmonies à la tierce sur fond de guirlandes d'arpèges indie-folk, les chansons du quintet canadien apportent à l'auditeur une volupté immédiate (« When the Storm we Passed », « I Tried to Reach you »). Echafaudé il y a trois ans, suite à une excursion d'une dizaine de jours dans la rive nord du Lac Supérieur de Toronto, *Uncertain Country* a été enregistré entre la maison de Dekker à Niagara et une vieille chapelle perdue dans les forêts de l'Ontario. Portées par des guitares acoustiques imbibées d'effluves folk lo-fi, de Neil Young à Teenage Fanclub, les chansons de Great Lake Swimmers nous plongent dans une rêverie nostalgique à la beauté flagrante (« Moonlight Stay Above »), dont on ne se lasse pas.

Philippe Langlést

RODNEY CROWELL *The Chicago Sessions*

(New West Records)



Aux États-Unis, Rodney Crowell est le taulier incontesté d'une country americana à la richesse mélodique contagieuse, explorant le quotidien de l'Amérique d'en bas. Accompagné par Jeff Tweedy et les musiciens du groupe

Wilco, le songwriter texan nous régale sur dix titres aux courbes mélodiques accueillantes (« Everything at Once »). Enregistré au studio d'enregistrement The Loft à Chicago, l'antre de Jeff Tweedy, *The Chicago Sessions* rayonne, entre émotions denses, guitares acoustiques ciselées et harmonies soignées (« Lucky »). Toujours bien inspiré, Rodney propose une version bouleversante de « No Place to Fall », une ballade magistrale écrite à l'origine par le regretté Townes Van Zandt. Côté musiciens, tout s'emboîte merveilleusement entre nappes de banjo, touches de piano, zestes de mandoline et arc-en-ciel de cordes. À l'arrivée, l'ex-guitariste d'Emmylou Harris signe un disque authentique au son boisé et vibrant.

P.L.



GOËL *Dans la chorale*

(Yoyo Music)

Cette chorale débute sur un « Crayon qui danse », une chanson soufflée au creux de l'épaule, telle une note d'intention de ce que sera ce deuxième album du « glouton » breton (traduction de « goël ») : un recueil de ballades folk en cordes sensibles pour un vol au-dessus des mêlées urbaines. Les arpèges de guitare dialoguent avec les cordes, frottées, caressées, de l'alto, se lovent dans les chaleurs de la clarinette basse ou sautillent sur les nappes de claviers. Dentelle folk, musique de chambre, ambient acoustique. Réalisé par Léonard Mule, ce disque privilégie les orchestrations minimalistes pour ne pas percuter la narration, les récits d'un quotidien magnifié (« Je ramasse mon pays »). Il y a là un tresseur de paniers, une ballerine, des animaux, un crayon qui danse sur la « fosse aux souvenirs », une barque en goudron et des décors étrangement humanisés. Pour Gilles Grohan, alias Goël, la vie est une chorale, et même une symphonie.

Youri



OLIVIER ROUQUIER *Les anges ?*

(Tacet)

Et si les démons du blues-rock étaient finalement des anges ? Les chérubins d'Olivier Rouquier volent au-dessus des mêlées urbaines, guitare en bandoulière, pour apporter des couleurs à ce monde qui vire au gris. Le guitariste-mélodiste navigue des riffs rock abrasifs (« Partir chez les anges », « Bulldozer ») ou d'inspiration « knopflerienne » (« Countryman ») aux arpèges folk, des mélodies pop aux piments blues, des fièvres country aux ballades au creux de l'épaule, à l'image de la poignante déclaration, « Les rêves de mon père », avec ses déchirures de trompette. Onze titres d'une belle expressivité, déroulés en cordes sensibles ou éruptives, celles des guitares du compositeur, mais aussi celles du piano et de l'orgue Hammond de Jean-Max Mery, celles de la mandoline, de la mandole et du violon de Christian Séguret. Ce nouvel album du conteur Olivier Rouquier, qu'on ne présente plus dans la famille de la guitare, raconte les doutes, les colères et les élans des hommes, qui ne sont, fort heureusement, pas des saints. Heurs sauts de l'ange.

Ben



La pépite des Inuits

ELISAPIE

Inuktitut

(Yotanka Records)

La fée folk des fjords est de retour avec un 4^e album solo, composé de reprises slow tempo somptueuses. Figure incontournable de la scène canadienne, où elle a glané nombre de récompenses, dont le Juno du meilleur album autochtone avec son duo Taima en 2005, cette compositrice n'a malheureusement pas la même notoriété sous nos latitudes. Et si on sortait des quotas pour s'ouvrir aux artistes no format ? Artiste et activiste Inuk, journaliste de TNI, la première chaîne de radio inuit, à l'âge de 14 ans (sic !) et réalisatrice de documentaires, Elisapie propose des relectures contemplatives des classiques pop-rock, qui ont bercé son enfance. Elle se met en mode ballades boréales, majoritairement acoustiques, au rythme des glissements de la banquise, parfois lacérées par des orages électriques. Outre Cyndi Lauper, Fleetwood Mac, Led Zeppelin, Pink Floyd, Queen, etc., la chanteuse aux mélodies neigeuses reprend « The Unforgiven » de Metallica pour une virée bucolique en skidoo, avec cordes en apesanteur et chants de gorge, une discipline pratiquée par les femmes inuit. Cette reprise est un hommage à son peuple et un clin d'œil à Kirk Hammett, qui lui avait accordé un entretien au début des années 90 lorsqu'elle officiait à la radio. L'album sera dans les bacs le 15 septembre prochain. ■ Y.

© DR



DISCO

BD Corner

HERVÉ BOURHIS

Le Britbook

(Dargaud)



Illustrateur talentueux et érudit rock, Hervé Bourhis nous plonge dans soixante ans de pop culture délicieusement britannique. Un véritable hommage à la révolution culturelle anglaise qui, dès 1962, nous offrait le meilleur de sa scène musicale (The Rolling Stones, The Beatles, The Who, The Kinks, etc.). En fin connaisseur, Bourhis parle beaucoup de musique, de cinéma, mais aussi de cette mode british qui faisait les beaux jours des puces de Camden avec les polos Fred Perry vintage et les Creepers Hamilton. Remontant le temps à l'heure anglaise, HB réussit l'exploit de condenser l'héritage de la pop anglaise sur six décennies avec, entre autres, un casting royal : The Cure, Radiohead, Madness, Coldplay, Amy Winehouse et les imbattables Mancuniens d'Oasis, sans pitié face à la concurrence londonienne incarnée aux débuts des années 90 par Blur. Moralité : si la perfide Albion occupe votre platine depuis déjà plusieurs décennies et que le Brexit vous reste en travers la gorge, ce *Britbook* vous tend les bras. P.L.

Système breveté
Patent pending

IZIPICK®

Easy Strum

info@izipick.co

Essayez

LE NOUVEAU MÉDIATOR

Grip flexible et anti-glisse



Thick Grip



Thin Grip



- Plus d'aisance dans vos rythmiques
- Progresser plus vite

2 IZIPICK offerts

en nous rejoignant sur nos réseaux



@izipick.co



izipick.co





La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique.
Ce n'est pas une raison
pour dire oui à tout.



Guitarist Acoustic

ETUDE DE STYLE



58 *Joni Mitchell*

Par **Eric Gombart**

"LE STYLE DE GUITARE DE JONI MITCHELL SE CARACTÉRISE PAR UNE UTILISATION PERSONNELLE ET ORIGINALE DES OPEN TUNINGS. VOICI QUELQUES EXEMPLES QUI VOUS PERMETTRONT D'ABORDER SON UNIVERS. "



Gravure musicale **Jean-Philippe Watremez**

RETROUVEZ VOS LEÇONS



sur notre chaîne Youtube **Guitarist Acoustic Magazine** :

www.youtube.com/@guitaristacousticmagazine9509/featured.



66

PICKING

Yiddish Rag

Par **François Sciortino**

JAZZ MANOUCHE
P.64-65

**VARIATIONS
SUR YOU TOOK
ADVANTAGE
OF ME**

Par **Jean-Philippe Watremez**

ACOUSTIC
GROOVE
P.70-73

LOUP GRIS

Par **Jimi Drouillard**

BLUES & ROOTS
P.74-76

**CRYSTAL SPRINGS
THUMP**

Par **Franck Goldwasser**

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE
LA GUITARE CLASSIQUE
P.78-80

**POR UNA CABEZA
DE CARLOS
GARDEL**

Par **Valérie Duchâteau**



ETUDE DE STYLE

Joni Mitchell

Le style de guitare de Joni Mitchell se caractérise par une utilisation personnelle et originale des open tunings. Voici quelques exemples qui vous permettront d'aborder son univers.

Par Par Eric Gombart

Eric Gombart marie avec bonheur une technique enracinée dans le picking et le flat picking américain (Marcel Dadi, Chet Atkins, Jerry Reed, Doc Watson...) et des influences jazz (Tuck Andress, Martin Taylor, Joe Pass...). Maîtrise et variété d'inspirations qu'illustre brillamment son duo avec Jean-Félix Lalanne (*Pick & Jazz*, 2018).



EXEMPLE 1 DADF#AD Il est important de balayer les cordes avec une main droite très légère.

Vous devez également être capable de privilégier certaines cordes en « visant » la ou les cordes que l'on souhaite entendre. Par exemple en mesure 2 et 3, arrangez-vous pour faire sortir du mix les cordes 3, 4, 5 puisque c'est précisément là que les notes changent. ▶

♩ = 90



EXEMPLE 3 CGDFCE

Soyez très rigoureux pour l'accordage, cet open tuning l'impose. Il va falloir être précis avec votre main droite. En fin de mesure 5 par exemple, il est impératif de ne pas faire sonner la 6^e corde. Posez donc votre pouce main droite sur la 5^e corde juste avant de faire sonner le Gm⁹, ainsi la 6^e corde ne résonnera pas. ▶

♩ = 120

Chords: C, B^b6, F/A, G, C, G7(sus4), C, Gm⁹, C, G7(sus4), C, Gm⁷, Fmaj⁹, Dm⁹, G7(sus4), C, B^b6, F/A, C, G7(sus4), C.

Techniques: 1/4, 5fr, 3fr, harm.

EXEMPLE 1 CGDFCE

Attention lorsque vous allez fretter les cordes basses dans les mesures 7, 8, 9, 10. Trop de pression sur les doigts main gauche produira des accords faux. Jouez donc tranquillement, décontracté et délicatement, si possible tout au long de l'exercice. Essayez également d'obtenir une attaque homogène sur chaque corde pour que le son soit propre. ▶

♩ = 140

harm

C G13(sus4) G7(sus4) G13(sus4) C(add9) G13(sus4)

5 C C(add9) G13(sus4) Eb(add9)

9 F(add9) G6(sus4) FM7

14 C G13(sus4) G7(sus4) G13(sus4) C

7fr 5fr



EXEMPLE 5 EBEEBE

Lorsque vous devez jouer un arpège comprenant cinq notes, comme dans la mesure 1, doublez voire triplez l'attaque du pouce, c'est-à-dire : p, p, p, i, m, i, p. Ici, c'est possible, car le tempo n'est pas élevé. D'autre part, comme dans les exemples 1 et 2, « visez » avec votre main droite les cordes à faire sonner (celles qui changent de notes aux passages d'accords). ▶

♩ = 120

Measures 1-4. Chords: E(sus4), Em⁹. Includes guitar diagrams for 4fr and TAB notation.

Measures 5-8. Chords: E(sus4), Em⁹. Includes TAB notation.

Measures 9-12. Chords: E(add9), CM⁷. Includes guitar diagrams for 7fr and 8fr and TAB notation.

Measures 13-16. Chords: E(sus4), EM⁷, E⁶/₉, E. Includes guitar diagrams for 5fr and 4fr and TAB notation.

PHILIPPE DONNAT

LUTHIER

Guitare Jazz nylon
Guitares Classiques Etude et Concert

45 bis, rue Malmaison - 93170 Bagnole
06 51 08 18 22

www.guitares-donnat.fr
phil.donnat@yahoo.fr

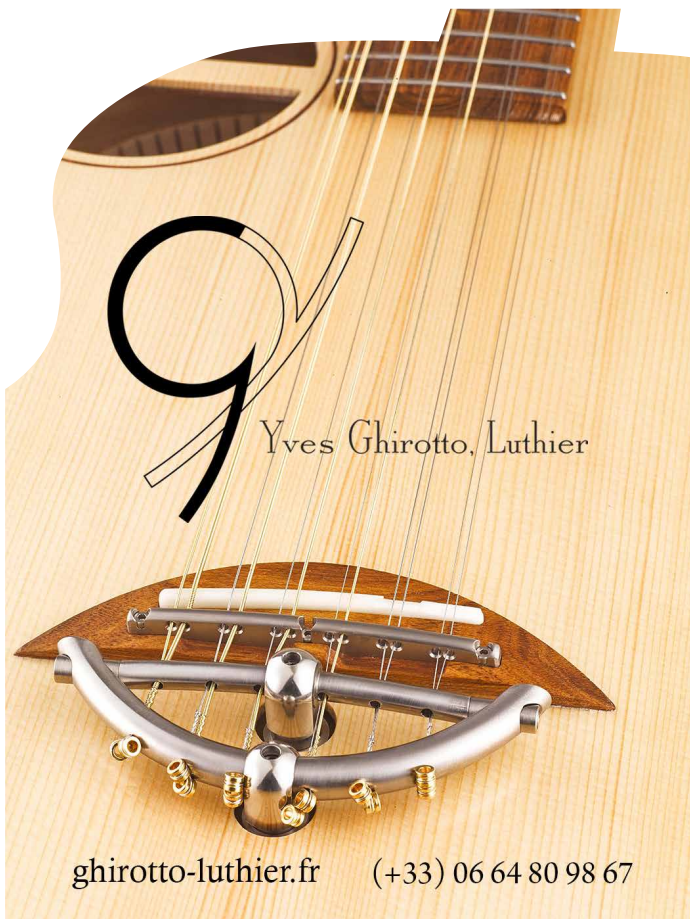


*Ampli Nuance
VLT6-10
disponible chez
ALD*



www.aldguitares.com

www.nuanceamp.co.uk



Yves Ghirotto, Luthier

ghirotto-luthier.fr (+33) 06 64 80 98 67

KOPO DESIGN
SINCE 1988
WWW.KOPO.FR





JAZZ MANOUCHE

Variations sur You Took Advantage of Me

Salut à vous ! J'ai écrit ces petites variations sur la grille de « You Took Advantage of Me » (de Richard Rodgers), ce qui va nous donner l'occasion de travailler gammes et arpèges sur ce « tapis harmonique » beau et riche, mais qui peut sembler difficile à gérer pour nombre d'entre nous. Un premier A en croches, assez tranquille, puis un 2^e A en doubles, nettement plus dur, où il faudra tenir la distance en faisant attention à son débit rythmique et aussi à placer quelques respirations ! Un des buts est de recycler ces éléments dans d'autres contextes... A travailler avec votre copain métronome. Bon courage !



Par **Jean-Philippe Watremez**



Guitariste et compositeur, Jean-Philippe Watremez s'impose comme un spécialiste du style de Django Reinhardt, d'abord dans le trio Cordacor, puis en tant que soliste. Coauteur de *Complete Django/The Ultimate Django's Book*.

A1

Measures 1-4: F, F#° | Gm7, C7 | F/A, Ab° | Gm7, C7

Measures 5-8: F, F7 | Bb6, Bbm6 | Am7, D7, Gm7, C7 | F, C7

A2

Measures 9-12: F, F#° | Gm7, C7



11

F/A Ab° Gm7 C7

13

F F7 Bb6 Bbm6

15

PONT

Am7 D7 Gm7 C7 F A7 Dm E7

18

A7 D7 G7 C7 F A7



LE COIN DU PICKING

Yiddish Rag

Retour au boom-chick traditionnel, avec cette leçon qui explore la tonalité de Sol mineur. Très peu utilisée en picking (car peu de cordes à vide), elle reste néanmoins intéressante et réserve quelques surprises. Il faudra penser à « coller » au manche et poser les accords d'un bloc pour avoir le moins de « sauts » et de rupture mélodique. Souplesse et précision ! Bon picking.

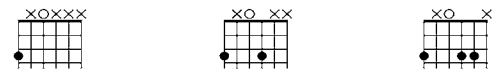


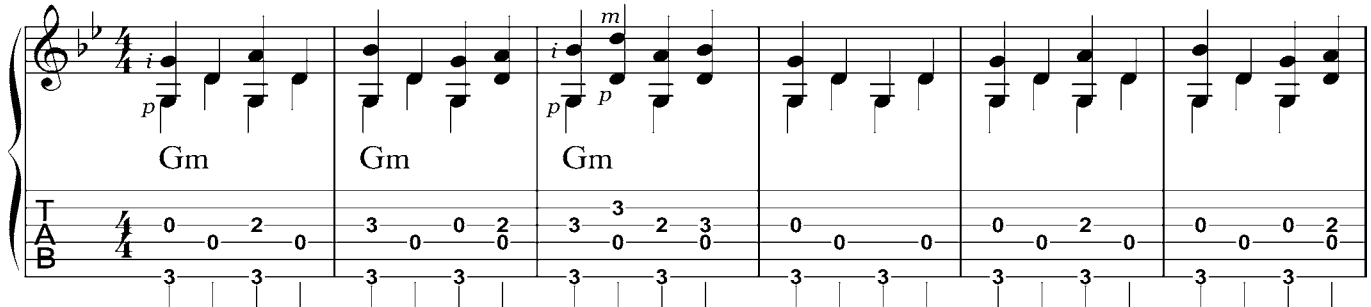
Par **François Sciortino**

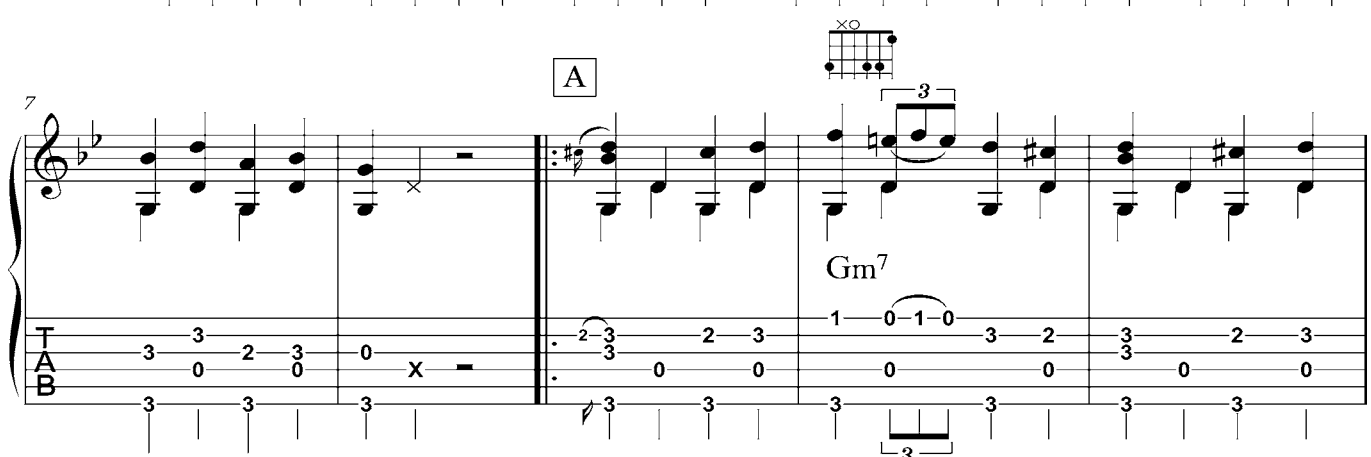
Spécialiste du picking et du fingerstyle, François Sciortino se distingue par la qualité de son toucher, son ouverture musicale et ses talents de compositeur. Un cocktail d'excellence que l'on retrouve dans son dernier album, D'ici et d'ailleurs.

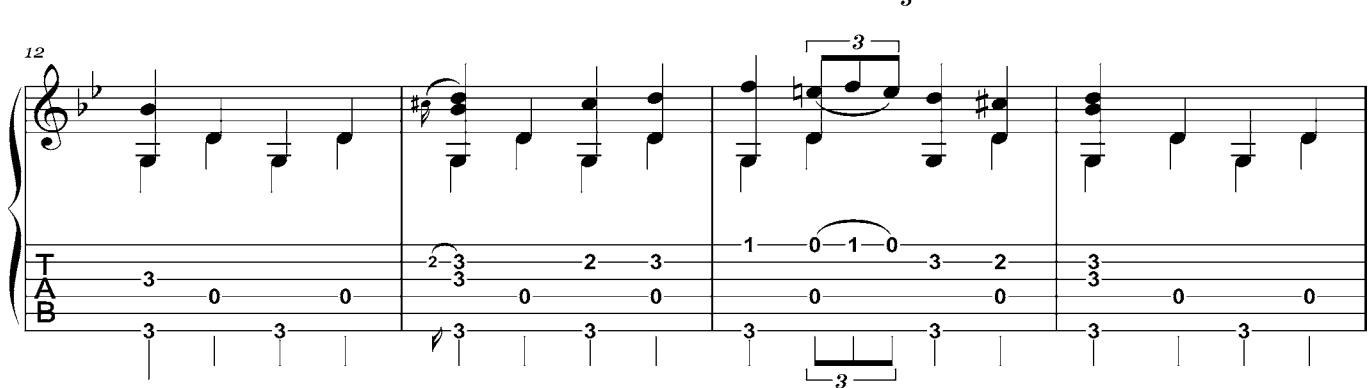


$\text{♩} = 160$









16

4fr 3fr 3fr 2fr

A∅7 D7 D+ D/A

T 3 3 4 3 4 3 3 3
 A 0 0 5 5 5 5 4 4
 B 3 3 5 5 5 5 5 5

3 3 3 3 3 3 3 3

21

1. 2.

T 0 0 2 0 3 0 0 2 3 3 0 2 3 0 0 0 0 0 3
 A 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
 B 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3

B

6fr 3fr

26

p i

*E*b *E*b(add9)

T 8 8 8 8 8 8 6 3 2 3
 A 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8
 B 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 5 0 0

6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6

31

T 1 0-1-0 3 2 3 2 3 3 8 8
 A 0 0 0 0 0 0 0 0 0 8 8 8 8
 B 3 3 3 3 3 3 3 3 3 6 6 6 6

3 3 3 3 3 3 3 3 3 6 6 6 6



36

6fr

5fr

E^b7

A7

TAB

6 8 8 8 6 6 8 8 3 2 3 3 0 0 5 6 7 5 2 3 2 3 2 3 2 3 2 5 4

41

TAB

0 0 2 0 3 0 0 2 3 3 2 3 0 0 0 0 0 2 0

3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3

46

xxx

G

TAB

3 0 0 2 3 3 2 3 0 0 0 2 3 2 3 0 0

3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3

50

TAB

2 3 3 2 3 1 0 1 0 3 2 3 2 3 2 3 2 2 2 3 0

0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3



+ SUPPLÉMENT PÉDAGO
20 PAGES DE PARTITIONS

QUEENS OF THE STONE AGE
LES MEILLEURS RIFFS DU NOUVEL ALBUM
NIRVANA SMELLS LIKE TEEN
SPIRIT VERSION UNPLUGGED

GuitarPart

Keep on Rockin' in
NOUVELLE FORMULE
N°352

INTERVIEWS
STANLEY JORDAN
ROYAL REPUBLIC
YO LA TENGO
ROYAL BLOOD
MILES KANE
DANKO JONES

PANTERA
L'HÉRITAGE DE
DIMEBAG DARRELL
* Pédago spécial solo

DOSSIER
THIRD MAN
LES PÉDALES DE
JACK WHITE

EN TEST
FENDER Tone Master
Princeton Reverb
EVENTIDE H90
SIRE Marcus Miller VS bass
KERNOM Ridge
BO EFFECTS Sweet
Dirty Overdrive
NUX Queen Of Tone

N° 352 H. SUPPLÉMENT PÉDAGO
L 13669 352 H. F. 8,59 € - RD

CAHIER PÉDAGO 100% PLAISIR --- 40 PAGES DE PARTITIONS TOUS STYLES, TOUTES ÉPOQUES

Guitare Classique

L'ART DE LA
TRANSCRIPTION
UNE PRATIQUE
SÉCULAIRE

NOUVELLE
FORMULE

RAPHAËL FEUILLÂTRE
La guitare incandescente

GUIDE D'ACHAT ---
HOUSES ET ETUIS
SÉLECTIONS, CONSEILS
TÉMOIGNAGES POUR
BIEN CHOISIR

EDITH PAGEAUD, SOTIRIS A. HANASIOU
LA NOUVELLE GÉNÉRATION D'IMBROSCA

PASSION GUITARE!

bleu
Pétrol



ACOUSTIC GROOVE

Loup gris

Bonjour à tous et bienvenue dans cette rubrique Acoustic Groove !
 Aujourd'hui, un morceau de ma composition, nommé « Loup gris ». C'est un shuffle (ternaire, of course !) en Dm (avec sa 11^e ou quarte). La 6^e (corde) est descendue d'un ton, donc nous avons une basse de Ré.
 L'intro constitue le riff de base (attention aux quintes et aux harmoniques), suivie du thème (A = couplet) de la chanson (car il a une chanson, ce loup !). Mesure 21, le pont et mesure 25, le refrain (tout ça pour ce loup !). Solo sur le A (mesure 33) et on retrouve le pont et refrain pour la fin.
 Loup gris est un vieux loup des montagnes du Dakota, au milieu des Indiens, plein de sagesse et riche d'une expérience du fond des âges... Il répare les êtres humains... Des questions ?

N'hésitez pas, pour plus d'infos : jimid@free.fr
 Jimi D.



Par **Jimi Drouillard**

Son amour de la note bleue permet à Jimi Drouillard (guitariste, chanteur, compositeur) de s'illustrer avec brio dans toutes sortes de contextes (du jazz au blues, en passant par le rock et le funk). Il se fait remarquer aussi bien par son hommage à Frank Zappa (*Zappa's Songs*, 2019) que comme soliste incendiaire au sein des Guitars Unlimited.



6ème corde : Ré



INTRO

Dm¹¹

A

Dm¹¹

The musical score is presented in a standard guitar notation format. It consists of three systems of staves. Each system has a treble clef staff for the guitar melody and a bass clef staff for the bass line. The key signature is one flat (Bb), and the time signature is 4/4. The first system is labeled 'INTRO' and 'Dm¹¹'. The second system is labeled 'A' and 'Dm¹¹'. The third system continues the 'A' section. Fret numbers are indicated below the bass staff, and chord symbols are placed above the treble staff. The score includes various musical notations such as triplets, slurs, and accents.



13

Gm7 C/G Gm7 A7#5

T 3 3 3 5 3 5 3 5 7 6 5

A 3 3 3 5 3 5 3 5 7 6 5

B 3 3 3 5 3 5 3 5 7 6 5

17

Dm11

T 7 7 7 7 5 7 5 8 5 8 5 5 8 5 5 5 5 7 10 8

A 7 7 7 7 5 7 5 8 5 8 5 5 8 5 5 5 5 7 10 8

B 7 7 7 7 5 7 5 8 5 8 5 5 8 5 5 5 5 7 10 8

21

PONT

F7 G7 Bb C

T 10 8 7 10 8 10 8 7 6 6 8 12 10 12

A 10 8 7 10 8 10 8 7 6 6 8 12 10 12

B 10 8 7 10 8 10 8 7 6 6 8 12 10 12

25

B

Dm11

T 10 8 10 12 10 11 12 10 12 10 12 10 15 12 7 6 8

A 10 8 10 12 10 11 12 10 12 10 12 10 15 12 7 6 8

B 10 8 10 12 10 11 12 10 12 10 12 10 15 12 7 6 8



29

(8va)

TAB: 10 8 10 12 10 | 14 12 10 | 12 10 | 15 13 14 12 | 5 8

A SOLO

33

Dm¹¹

TAB: 5 | 7 7 6 6 | 5 6 8 5 | 6 7 7 7 | 7 7 5

37

TAB: 7 8 6 | 5 7 5 5 5 7 5 | 7 5 8 7 7 5 3 3 5

41

Dm¹¹

TAB: 5 3 5 | 2 3 2 3 5 5 3 5 | 2 3 2 3 5 | 7 12 10 12



45

T 9 10 10 13 9 10 10 13 9 10 10 13 7 14 12 10 12 12 10 10 12 12 10 12 12 10 12 12 10

A

B

PONT

49

F7 G7 Bb C

T 10 13 12 10 12 10 12 7 10 10 8 12 10 12

A

B

B

53

Dm¹¹

T 10 8 10 12 10 11 12 10 12 10 15 12 12 10 12

A

B

57

(8va)

Dm¹¹

T 10 8 10 12 10 14 12 10 12 10 15 13 14 12

A

B



BLUES & ROOTS

Crystal Springs Thump

Pour cette pièce inspirée par Tommy Johnson, l'accordage dit « Drop D » consiste à descendre la corde de Mi grave d'un ton pour obtenir un Ré. On pourrait penser que le fait de ré-accorder une corde ne change pas grand-chose. Pourtant, cette « trouvaille » m'a ouvert des horizons nouveaux et excitants. En positions d'accords de Ré et Ré 7 dominant sur les cordes de Sol, Si et Mi aux seconde et troisième cases, on se retrouve avec la tonique avec la corde de Ré à vide, la quinte avec la corde de La à vide et la tonique à nouveau sur la sixième corde. Ces positions permettent aussi de faire intervenir les cordes à vide pour exécuter des passages mélodiques très « bleus ».



Par **Franck Goldwasser**

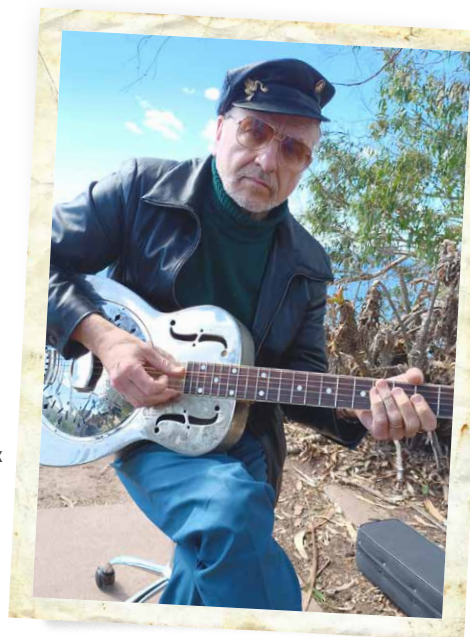
Après s'être frotté aux maîtres de la scène californienne (Jimmy McCracklin, Sonny Rhodes...), Franck Goldwasser est un

des rares bluesmen

français à avoir fait carrière aux États-Unis.

Nouvel album : *Who needs this mess ?!!*

www.bluesisgold.com



6ème corde : Ré

$\text{♩} = 104$

$\text{♩} = \text{♩}^3$

The musical score is presented in two systems. Each system consists of a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. Below the treble staff is a guitar tablature staff with six lines labeled T (top), A, B, D, A, D from top to bottom. The first system contains four measures of music. The second system contains four measures of music, starting with a measure number '5' above the first measure. The score includes various musical notations such as chords (Dm7, G7, D), triplets, and specific fretting instructions on the guitar strings.

9

Chords: G7, D

Dynamics: *p*

Tablature (T, A, B):

1	0	0	0	1	1	3	0	1	1	0	3	1	1	3	3	3	0
3	0	0	0	3	0	0	0	3	3	0	0	3	3	0	0	0	0
2	2	2		2	2	1		2	2	2		2	2	2	2	0	

13

Chords: D, A, A⁷, D, A

Tablature (T, A, B):

3	3	0	2	3	5	3	2	3	3	2	3	3	2	2	2	2	2
2	2	0	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
0	0		2	0	0	0		0	3	4		0	2	2	0	2	2

17

Chords: A⁷, G⁷, D

Tablature (T, A, B):

2	3	3	2	5	3	3	2	1	0	3	0	1	0	2	2	2	2
2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	0	3	0	2	2	2	2
0	0	0	2	0	0	0		2	2	2	0	2	2	2	2	0	0

21

Chords: D, A, A⁷, D

Tablature (T, A, B):

2	3	3	2	2	3	3	2	2	3	0	2	3	2	2	2	2	2
2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	0	2	2	2	2	2	2	2
0	0	0		0	0	0		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

25

(D)

TAB: 0 2 3 4 0 2 3 3 3 4 4 0 2 2 3 3 3 4 4

29

G7

TAB: 0 2 3 3 3 4 4 0 2 2 3 3 3 4 1 2 2 2 3 0 3

34

G7 D G7

TAB: 1 0 0 0 0 1 3 3 0 3 0 1 0 3 0 3 2 3 3 0 0 1 0 0 0 0 0 0

39

D G7 D A A A7 G7

TAB: 2 3 2 2 1 0 3 2 2 3 2 2 0 0 0 2 2 2 3 2 3 0 0 1 2 2 2 3

44

G7 D G7 D G7 D

TAB: 1 0 0 0 0 0 2 3 2 3 0 0 0 0 2 3 2 3 1 0 1 2 3 2 3 0 0 0 0

Guitarist **Acoustic** A BESOIN DE VOUS !

Combien de guitares possédez-vous ?

Depuis combien de temps pratiquez-vous l'instrument ?

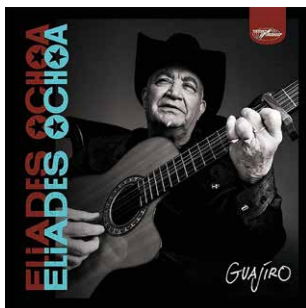
Regardez-vous les vidéos pédago de Guitarist Acoustic ?

Quel sera votre prochain achat de matos ?

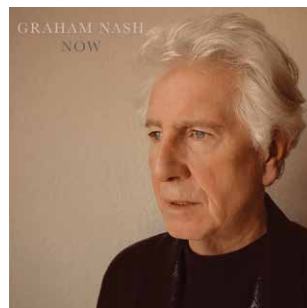
RÉPONDEZ
À NOTRE ENQUÊTE
LECTEUR 2023



ET RECEVEZ UN CADEAU Par tirage au sort



Eliades Ochoa
Guajiro
(World Circuit)



Graham Nash
Now
(BMG)



Shaun Ferguson
La Lumière de l'Ombre
(Uniforce Pro)



Edouard Pennes présente
Génération Django
(Artwork Records / Pias)



LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA GUITARE CLASSIQUE

Por una Cabeza Carlos Gardel (1890-1935)

Né à Toulouse, surnommé « El Francesito » dans les quartiers populaires de Buenos Aires et décédé à l'aéroport de Medellin, Colombie, lors du décollage de son avion, Carlos Gardel a enregistré près de 900 chansons. « Por una Cabeza » est l'une des œuvres les plus emblématiques de l'inventeur du tango chanté. Ce célèbre tango argentin a été composé pour la musique du film *Tango Bar*, dans les années 1935, dans lequel Carlos Gardel interprète le rôle d'un patron de bar de tango à Barcelone. C'est son ultime film. Gardel décède en effet quelques jours avant la première représentation.

L'ARRANGEMENT que j'ai réalisé respecte le thème dans sa tonalité d'origine, La Majeur. Vous pouvez le faire chanter librement sous vos doigts, tel que le préconise la tradition, c'est ce qui donne tout son charme au tango argentin.

COMMENT FAIRE CHANTER SA GUITARE ? En jouant votre mélodie en buté toutes les fois que la partition le permet. Lorsque vous avez des accords, concentrez votre jeu de main droite sur la note à faire chanter. Prenez soin de vous écouter.

CÔTÉ RYTHMIQUE Ce sont les basses qui sont à faire ressortir au deuxième plan sonore. Il n'y a pas de percussions dans le tango argentin, et à la guitare, c'est votre pouce qui fera la rythmique à la basse.

MOZART ET GARDEL Dans la partie B de ce tango, vous retrouverez un thème du Rondo pour violon en Do Majeur K 373 de Wolfgang Amadeus Mozart. Cela se situe à peu près à 3'25 du Rondo.



Par **Valérie Duchâteau**

Soliste classique, compositrice et arrangeuse, élève d'Angel Iglesias, Alexandre Lagoya et David Leisner (USA), Valérie Duchâteau totalise plus de mille concerts et dix-sept albums à son actif. Le dernier en date, sous le nom des Guitares Improvisables (avec Antoine Tatic), *A Letter from Marcel Dadi*, rend hommage au regretté Marcel Dadi.



The image shows a musical score for the guitar piece 'Por una Cabeza' by Carlos Gardel. It is written in G major (one sharp) and 2/4 time. The score is divided into two systems, each with a treble clef staff for the melody and a guitar tablature staff (TAB) below it. The first system starts with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The tablature includes fret numbers and fingerings. The second system starts with a bass clef and a key signature of one sharp (F#). The tablature continues with fret numbers and fingerings. The score includes various musical notations such as notes, rests, and accidentals.



7 $\frac{1}{2}$ BvII

TAB: 9 7 9 7 0 4 0 3 | 2 2 6 7 8 0 | 7 0 0 7 9

A

10 $\frac{1}{2}$ Bv $\frac{1}{2}$ BII

TAB: 7 5 10 12 9 10 | 7 5 7 9 7 5 | 2 7 5 7 7

A⁷ D

13 $\frac{1}{2}$ BII $\frac{1}{2}$ BIX

TAB: 2 4 2 3 0 5 3 1 | 5 5 10 12 10 10 | 7 7 9 10 7 9

Dm A D/B E⁷

16 Bv

TAB: 5 0 3 1 0 2 0 | 5 8 8 10 12 | 12 7 0 0 5 4

A E⁷ Am Em



19

Musical notation for measures 19-21. Measure 19: Treble clef, 7/4 time signature, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes F2, C3, F3, C4. Chord: F. Measure 20: Treble clef, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes C3, F3, C4, G4. Chord: C. Measure 21: Treble clef, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes F2, C3, F3, C4. Chord: Dm.

F C Dm

TAB: 5 6 7 8 / 3 0 4 5 / 8 9 10 7 6 / 1 3 3 5 / 2 0 0 2

22

Musical notation for measures 22-24. Measure 22: Treble clef, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes F2, C3, F3, C4. Chord: Am/C. Measure 23: Treble clef, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes F2, C3, F3, C4. Chord: Am. Measure 24: Treble clef, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes G2, B2, D3, E3. Chord: B7. Measure 25: Treble clef, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes G2, B2, D3, E3. Chord: E7.

Am/C Am B⁷ E⁷

TAB: 5 5 2 0 1 2 / 5 5 2 2 2 / 0 2 2 0 1 2 / 1 0 1 4 0 / 3 0 2 4

25

Musical notation for measures 25-27. Measure 25: Treble clef, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes F2, C3, F3, C4. Chord: Am. Measure 26: Treble clef, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes G2, B2, D3, E3. Chord: B7. Measure 27: Treble clef, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes G2, B2, D3, E3. Chord: E7. Measure 28: Treble clef, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes F2, C3, F3, C4. Chord: Am. Measure 29: Treble clef, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes G2, B2, D3, E3. Chord: A.

Am B⁷ E⁷ Am A

TAB: 8 8 10 12 / 5 5 7 9 / 0 2 4 1 2 0 1 / 2 6 7 8 / 0 0 0 0

28

2. bis & Fin

Musical notation for measures 28-30. Measure 28: Treble clef, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes G2, B2, D3, E3. Chord: B7. Measure 29: Treble clef, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes G2, B2, D3, E3. Chord: E7. Measure 30: Treble clef, notes G4, A4, B4, C5. Bass clef, notes F2, C3, F3, C4. Chord: Am.

B⁷ E⁷ Am

TAB: 0 2 1 4 1 2 0 1 / 2 1 2 0 1 / 2 0 0 0

ABONNEZ-VOUS À *Guitarist* Acoustic

Nos offres en ligne



ANCIENS NUMÉROS
Complétez votre
COLLECTION



LABO PAPIER

27€ au lieu de ~~34€~~
4 numéros



-20%

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVoyer SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :
Raykea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitarist Acoustic* pour 1 an

Papier (France) 27 € Papier (Europe) 31 €

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important** : votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél..... E-mail.....

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Hôtel & Lodge* et de ses partenaires.

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykea

Signature obligatoire

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.



L'homme augmenté et le musicien diminué

Par Bob Bémol

À l'heure où des millions de travailleurs se demandent comment échapper à la méga charrette que leur prépare ChatGPT, le guitariste, lui, a compris depuis longtemps que l'intelligence plus du tout artificielle réduisait inexorablement les contours de sa scène. Dans la course à la miniaturisation et au serrage de ceinture, l'homme-orchestre et ses mini machines (loopers, synthétiseurs, boîtes à rythmes, etc.) a fait exploser la notion d'espace : en réduisant la voile, « l'homo musicalus » remplit la jauge (des salles). Sobriété heureuse ou foireuse ?

Dans ce XXI^e siècle technologique, le musicien se la joue de plus en plus solo. Seul sur scène, accompagné de son ordinateur portable, d'un pad et, pour ceux qui ne connaissent pas Easy Jet, d'une guitare. Plus câblé que branché. Certes, il existe quelques fous qui voyagent encore en orchestre, mais leurs tourneurs leur rétorquent qu'ils ne sont pas tour-opérateurs. Plus besoin de guitariste, de bassiste, batteur, pianiste et autres grignoteurs de cachet, « non essentiels » ; désormais, on balance ses boucles préprogrammées et on danse autour de son Mac ou de son PC. On stage... informatique.

OK, ne faisons pas les vieux croûtons : l'électro est une musique comme les autres, avec ses geeks et ses génies. Le hic, c'est qu'il ne faudrait pas confondre musique minimaliste et minimum syndical. Sans aller jusqu'à réclamer des ensembles symphoniques ou des sons et lumières trempés dans le J.-M. Jarre, il faut avouer qu'on se sent à l'étroit face à ces nouvelles estrades rikiki pour one-man-band. Le live ne fait-il pas sens lorsqu'il se passe en réunion et qu'il vise la communion ? Comment en douter lorsqu'on observe ces musiciens DIY, de peu de frais, taquiner leur souris comme s'ils étaient endorsés par Apple ? Le Band, lui, est au Garage.

Question pratique : les roadies doivent-ils suivre une formation d'électricien ? Que faire en cas de pétage de plomb ? ■



Le Steve


**GIPSY
KINGS**
By André Reyes



Modèle présenté : GK-CESP-RD-SC

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

THR30IIA WIRELESS

AMPLI ÉLECTRO-ACOUSTIQUE | CRÉATIVITÉ SANS LIMITE



AMPLI ÉLECTRO-ACOUSTIQUE 30W • TECHNOLOGIE VCM • 3 MODÈLES DE MICRO + MODE NYLON & FLAT
ENTRÉE MICRO XLR • CONNECTIVITÉ BLUETOOTH® • STEREO IMAGER • APP IOS/ANDROID • INTERFACE AUDIO-NUMÉRIQUE
CUBASE AI / CUBASIS LE INCLUS • RÉCEPTEUR SANS FIL INTÉGRÉ • BATTERIE RECHARGEABLE • SORTIE STÉRÉO



Fonctionnement sur
batterie rechargeable



* Emetteur optionnel
Line 6 RELAY G10TII

